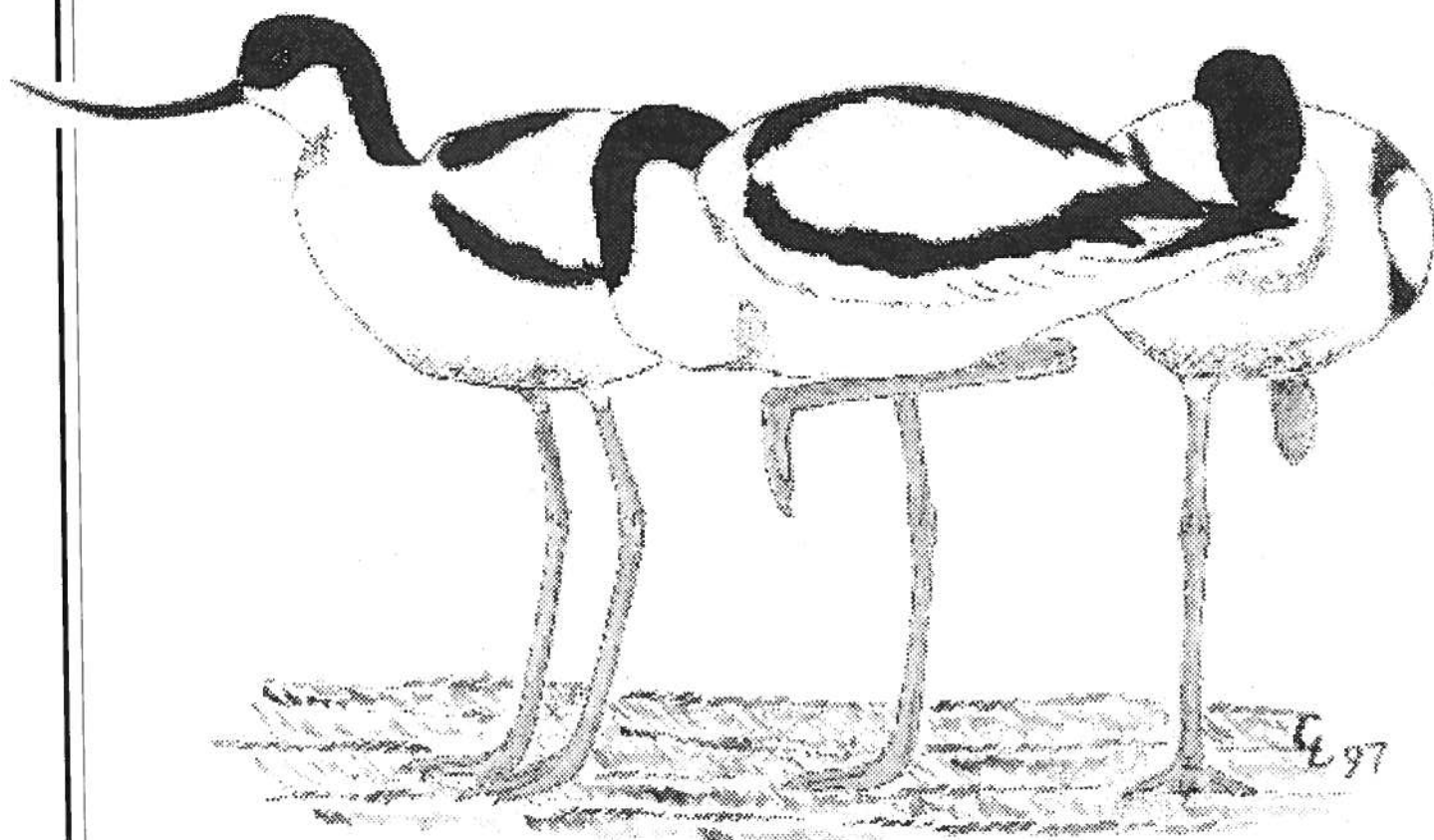


L'AVOCETTE

2000 - 24 (1-2) pages 1 à 44

ISSN 0181-0782

- Le Cingle plongeur *Cinclus cinclus* en Picardie.
- Les oiseaux nicheurs des falaises picardes au cours de la saison de reproduction 2000.
- Reproduction perturbée d'une colonie d'Avocettes élégantes *Recurvirostra avocetta* et d'Echasses blanches *Himantopus himantopus* en Baie d'Authie. Propositions pour une meilleure réussite de la reproduction.
- Le Petit rhinolophe *Rhinolophus hipposideros* dans le nord-est de l'Oise : résultats des recensements de l'hiver 1999-2000.
- Contribution à la connaissance des chiroptères en Picardie : résultats des recensements de l'hiver 1999-2000 dans le Vexin de l'Oise.
- Bilan et enseignements du recensement concerté des limicoles en halte migratoire le 6 mai 2000 sur le littoral Picard : plaidoyer en faveur de dénombrements simultanés.
- Synthèse ornithologique 1999 de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme).



Picardie Nature

L'AVOCETTE - 2000 - 24 (1-2)

SOMMAIRE

Pages 3 à 14 :

Le Cingle plongeur *Cinclus cinclus* en Picardie
Par Jacques LITOUX

Pages 15 à 18 :

Les oiseaux nicheurs des falaises picardes au cours de la saison de reproduction 2000.
Par Thierry RIGAUX (coord.), Gérard DELOISON et Patrick DECORY

Pages 19 à 22 :

Reproduction perturbée d'une colonie d'Avocettes élégantes *Recurvirostra avocetta* et d'Echasses blanches *Himantopus himantopus* implantée en 1999 dans les Bas-Champs du sud de la Baie d'Authie (Somme). Propositions pour une meilleure réussite de la reproduction.
Par Thierry RIGAUX

Pages 23 à 27 :

Le Petit rhinolophe *Rhinolophus hipposideros* dans le nord-est de l'Oise : résultats des recensements de l'hiver 1999-2000.
Par Rémi FRANCOIS

Pages 28 à 30 :

Contribution à la connaissance des chiroptères en Picardie : résultats des recensements de l'hiver 1999-2000 dans le Vexin de l'Oise.
Par Rémi FRANCOIS

Pages 31 à 35 :

Bilan et enseignements du recensement concerté des limicoles en halte migratoire le 6 mai 2000 sur le littoral picard : plaidoyer en faveur de dénombrements simultanés.
Par Thierry RIGAUX

Pages 36 à 44 :

Synthèse ornithologique 1999 de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme).
Par Thierry RIGAUX

L'AVOCETTE, publication naturaliste de Picardie Nature - 14 place Vogel - B.P.835 - 80000 AMIENS

Directeur de publication : Xavier COMMECY

Conception et mise en page : Frédéric NOEL

Dessins : Cédric LOUVET (couverture)

Tirage : 200 exemplaires - Prix d'un numéro : 60 francs

Dépôt légal : Préfecture de la Somme - FR ISSN 0181 - 0782

Impression : CAT G. COUTHON - Amiens

LE CINCLE PLONGEUR

Cinclus cinclus

EN PICARDIE

Par J. LITOUX

INTRODUCTION

Connaissances antérieures. Synthèse.

En France, le Cincle plongeur est considéré comme un nicheur sédentaire dans l'est et dans toutes les régions montagneuses (MAYAUD, 1936). YEATMAN (1976) limitait sa distribution à la partie de la France située au sud-est d'une ligne «Mézières (actuellement commune de Charleville-Mézières) - Bayonne» et notait une absence ou une présence relativement faible en Provence et en Corse où beaucoup de cours d'eau sont à sec pendant l'été. Le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989 constatait une légère extension de l'aire de nidification vers l'Ouest, probablement due à une meilleure pression d'observation (MARZOLIN, 1994). Deux régions apparaissent excentrées par rapport à cette distribution :

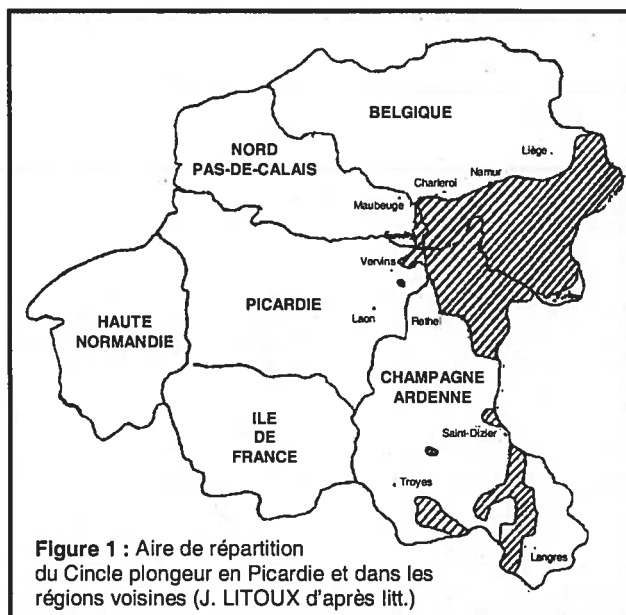
- la Bretagne où le Cincle nichait encore en 1950 et semblait avoir été répandu et localement abondant jusque dans les années 30 mais où aucune preuve de reproduction n'a été apportée depuis les années 70 (GUEURMEUR et MONNAT, 1980) ni depuis malgré des recherches spécifiques (MARZOLIN *op. cite*)

- la Normandie où MAYAUD (*op. cite*) lui conférait un statut incertain, le Cincle «devant avoir niché autrefois comme en témoigne des spécimens conservés dans les musées locaux mais ayant certainement complètement disparu malgré certains habitats favorables». DEBOUT (1991) s'interroge lui sur l'origine des rares observations obtenues au cours du XX^{ème} siècle et n'exclut pas totalement l'existence d'une petite population relictuelle normande.

Dans les autres régions limitrophes de la Picardie, le statut de l'oiseau est variable.

Inconnu en Ile de France il est assez bien représenté sur le plateau ardennais mais avec une certaine faiblesse des effectifs aux abords de la Picardie où seule une dizaine de couples est mentionnée en Thiérache ardennaise (rivières de l'Aube, l'Audry et le Thin) (FAUVEL 1991 et RENARD *com. pers.*). Dans le Nord-Pas-de-Calais, la seule population connue est celle de l'Avesnois voisine de la Thiérache de Picardie (TOMBAL 1996). Entre 1985 et 1995, 13 territoires ont été

repérés; en 1996, 6 le sont encore. En 1998, ce sont de nouveau 14 territoires qui sont recensés (PIETTE et *col. com. pers.*).



Voisine de la Picardie, la Belgique a une population de Cincles plongeurs évaluée entre 700 et 1000 couples confinés aux rivières de Haute Belgique avec les 2/3 de ces couples dans le bassin de l'Ourthe, 15 % dans celui de la Lesse et 15-20% dans l'Entre Sambre et Meuse. Sa limite de répartition occidentale se situe dans la région frontalière de l'Aisne et du Nord (JACOB 1988).

En Picardie, c'est une espèce qui a longtemps été considérée comme absente. Ainsi elle ne figure pas dans l'Atlas des oiseaux nicheurs de France (YEATMAN 1976) (bien que des données inconnues en 1976 et retrouvées depuis nous permettent d'affirmer que l'espèce nichait en Picardie à cette époque).

Suite aux observations d'un individu en forêt d'Hirson de 1978 à 1980, le Cincle plongeur a été trouvé nicheur en 1981 dans le massif forestier d'Hirson et de Saint-Michel : 5 couples et 2 nids (DUPUICH 1984). Reprenant les conclusions de cet auteur, MERCIER (1995) estime la population régionale de cette espèce à une dizaine de couples pour la région sur la période 1983 à 1987. Selon GAVORY (1995), ses habitats en Picardie seraient pour la plupart situés en forêt.

RECENSEMENT DU CINCLE PLONGEUR EN PICARDIE

Motivations

Fort de ces renseignements il m'est apparu intéressant de compléter les connaissances régionales sur la répartition et les effectifs du Cincle plongeur et ce pour plusieurs raisons :

- un attrait important pour un oiseau aux mœurs étonnantes,
- c'est une espèce dont le statut n'est connu que de manière partielle en Picardie,
- c'est une espèce révélatrice par ses exigences d'une certaine qualité de son habitat, les cours d'eau «rapides»,
- l'avenir peu joyeux que lui promettait YEATMAN (1971) dans son «histoire des oiseaux d'Europe» : « une densité faible et une population mondiale modeste, une si grande spécialisation ne paraît pas le favoriser et semble dans une impasse de l'évolution... les causes probables de sa raréfaction : la pollution des eaux douces.»

Zone prospectée, la Thiérache.

Le Cincle ayant été trouvé nicheur en 1974 en forêt d'Hirson, puis en 1981, il était logique à partir des sites connus dans ce secteur d'étendre mes investigations à tous les cours d'eau susceptibles d'accueillir notre oiseau. Or ces derniers sont nombreux, la Thiérache étant un véritable «château d'eau» de la Picardie grâce à l'Oise et ses nombreux affluents : Ton, Serre, Vilpion, Brune, Hurteau, Lerzy, Noirrieu, Iron, Gland, Artoise, Grand Riaux, Brugnon...

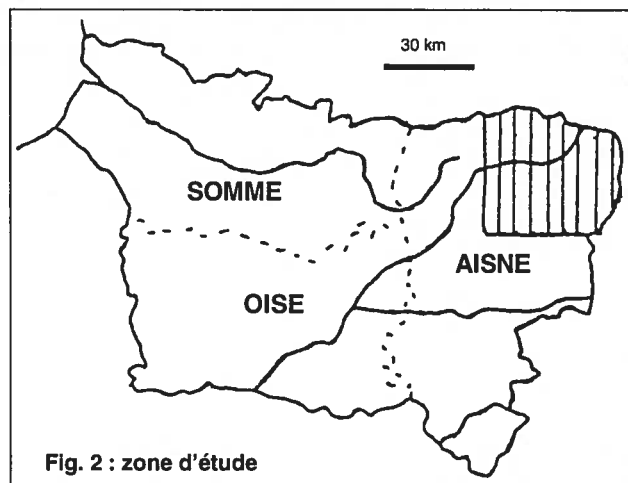
Mais qu'entend-t-on ici par Thiérache?

En réalité, la prospection a porté sur les rivières et ruisseaux des cartes 1/50000 suivantes : 2708-Guise, 2808-Hirson, 2709-Vervins, 2809-Rozoy-sur-Serre.

Est donc exclu le secteur d'Andigny pourtant compris dans la Thiérache mais est par contre incluse la Serre en aval de Montcornet jusqu'à Marle, rivière traversant pourtant une région non thiérachienne, le Marlois. De même ont été intégrées dans la recherche, les forêts d'Hirson et de Saint-Michel qui sont des avancées du socle primaire des Ardennes assez différentes de la Thiérache proprement dite, région reposant sur des terrains datant du secondaire.

Pour simplifier, je regrouperai ces quatre cartes constituant la nord-est de la Picardie sous le vocable Thiérache. Sur ces quatre cartes, on peut distinguer trois secteurs homogènes :

- **le nord du plateau picard** au faible relief et devant à la perméabilité de ses sols des paysages arides au réseau hydrographique large.
- **la Thiérache** proprement dite, constituée d'assises jurassiques et crétacées, trouvant l'origine de son paysage bocager dans l'imperméabilité de

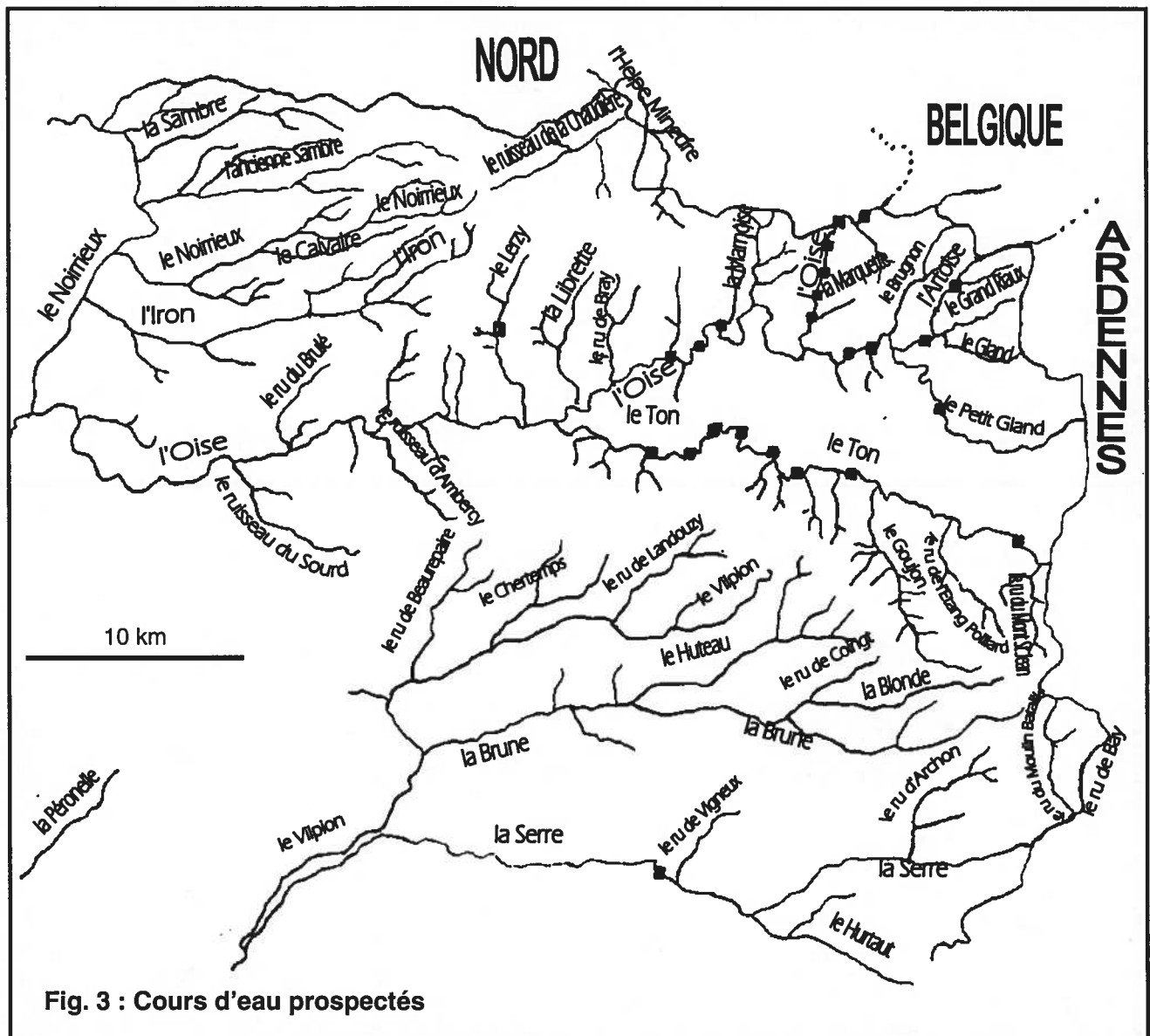


ses terrains et dans l'importance de ses précipitations. L'eau est partout présente et le réseau hydrographique est dense. Le régime des cours d'eau est contrasté : à des crues abondantes et rapides peuvent succéder des étiages sévères.

- **le socle primaire des Ardennes** couvert par les forêts d'Hirson et de Saint-Michel, entaillé par des vallées d'orientation Nord-Est/Sud-Ouest. C'est là qu'apparaissent les socles ardoisiers feuilletés et sombres. Les terrains imperméables induisent un régime contrasté qui influe largement sur celui de l'Oise. Le couvert forestier agit comme un retardateur de crue augmentant le temps de réponse des cours d'eau aux précipitations. A noter que la nature schisteuse des substrats confère aux rivières du socle primaire une grande sensibilité aux pollutions en raison d'une carence en calcium.

Les prospections ont été focalisées sur les deux derniers secteurs car ils possèdent des cours d'eau aux caractéristiques favorables pour le Cincle : rivières aux eaux à températures froides, une pente déterminante, une granulométrie du fond variée, une diversité des courants et une bonne oxygénation de l'eau, ce qui n'est pas le cas des rivières du premier secteur.

Conséquence de l'imperméabilité du sous-sol, la Thiérache se singularise du reste de la région picarde par la prépondérance de la production animale dans le cadre d'exploitations fourragères. On ne peut nier cependant la diminution constante ces dernières années des pâtures au profit des terres labourables, ceci étant dû en partie à la politique agricole communautaire : politique des quotas laitiers, prime au maïs supérieure à la prime à l'herbe, auxquelles s'ajoutent des travaux de drainage qui permettent la mise en culture des prairies naturelles. L'élevage apporte à l'eau une pollution organique (écoulement des déjections animales, suintement des stockages d'aliments) surtout néfaste en cas d'élevage intensif, ce qui n'est pas encore trop fréquent en Thiérache. La polyculture quant à elle apporte à l'eau une pollution chimique (entraînement à l'eau des produits phytosanitaires et des engrais) accentuée par la disparition des haies.



Enfin, la Thiérache (sous ce vocable est compris désormais dans cet article la Thiérache proprement dite et le socle primaire ardennais) se distingue par la présence sur ses cours d'eau de nombreux moulins et nous verrons qu'ils ont une grande influence dans la vie des Cincles plongeurs (sites de nidification).

Au début du XX^{ème} siècle, on comptait 937 moulins à eau dans le département de l'Aisne, les plus nombreux étant situés en Thiérache et dans le Laonnois. Ces moulins à eau étaient destinés à différents usages : ils pouvaient servir à produire de l'huile, de la farine ou du papier, à scier le marbre ou des blocs de pierre, à fouler les tissus... Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les moulins à eau de Thiérache ont servi à fournir de l'électricité; c'est ce dernier rôle qui subsiste jusqu'à nos jours puisqu'en 1994, en Picardie, 54 micro-centrales hydro-électriques étaient dénombrées sur les sites d'anciens moulins, utilisant leur chute d'eau.

En résumé, la Thiérache est une région dont les caractéristiques paysagères ont pour origine la nature de son sol imperméable et l'eau qui est de ce

fait omniprésente. Cette eau menacée par la pollution, eau utilisée à des fins énergétiques, eau habitat exclusif de notre oiseau, eau dont nous parlerons abondamment dans cet article. C'est ainsi une région bien originale dans le contexte agricole picard.

Méthodologie.

La méthodologie utilisée pour inventorier les effectifs du Cincle plongeur a été la suivante :

- après avoir collecté les données existantes auprès des observateurs locaux (essentiellement L. LARZILLIERE) et constaté leur rareté dans la littérature, j'ai prospecté au printemps 1996 la totalité des sites connus antérieurement. La quasi totalité des cantonnements ainsi signalés a été retrouvée et ils constituent l'essentiel de l'effectif nicheur connu actuellement. Un week-end d'observations concertées avec des membres de Picardie Nature et de la SEPRONAT en avril 1996 a été organisé en forêts d'Hirson et de Saint Michel. Mes recherches sur tous les cours d'eau du secteur défini ont enfin été réalisées de janvier à mai en

1997, 1998 et 1999. Des repérages sur des sites à priori intéressants ont été effectués les autres mois de ces années.

Remonter le long de la rivière à pied ou la descendre en kayak sont les moyens les plus sûrs de repérer l'oiseau mais cela demande un temps certain et n'est pas toujours possible. Plus simple est de visiter les ponts, moulins et autres sites favorables à la nidification, avec parfois la difficulté de l'accès aux bâtiments (propriétés privées).

Les périodes optimales se situent lors de la conquête et défense du territoire en février et du nourrissage des jeunes en avril, sachant toutefois que les couples sont cantonnés tôt dans l'année. Ainsi en forêt d'Hirson, dès la mi-janvier et malgré la neige et le gel des petits cours d'eau, six couples cantonnés ont été repérés et ils ont été trouvés nicheurs certains deux mois plus tard.

Pour définir les différents cours d'eau étudiés lors de ces recherches, je présenterai successivement leurs caractéristiques physiques ainsi que leur richesse en invertébrés aquatiques, proies essentielles pour l'alimentation du Cincle. Pour cette seconde partie nous avons bénéficié du travail effectué par S. SALVAN dans le cadre de l'inventaire Z.N.I.E.F.F. En cas de besoin nous avons complété ces informations par nos propres observations. Les déterminations que nous avons effectuées par nous-même de ces invertébrés aquatiques l'ont été grâce aux ouvrages de CHINERY (1986) et de MULKAUSER et MONNIER (1995).

RESULTATS DE LA PROSPECTION

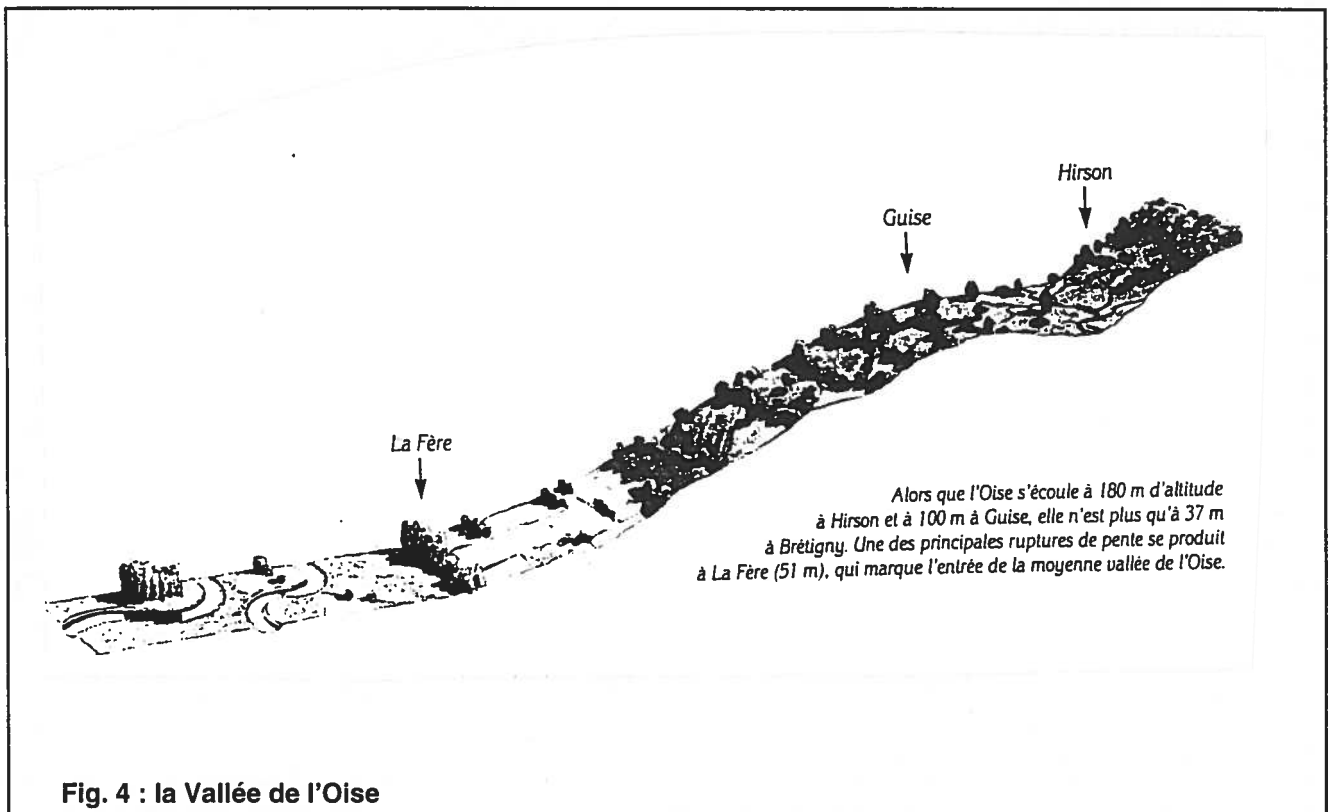
Seuls seront décrits les cours d'eau principaux, nombre de petits ruisseaux souvent à sec en été, bien que prospectés, ne seront pas cités.

A) L'OISE ET SES AFFLUENTS.

A-1) L'OISE (voir fig. 4)

A-1-a) en amont d'Hirson (12 Km).

L'Oise circule sur une pente moyenne (environ 0,4%) sous un couvert forestier caducifolié assez dense selon un axe Est/Ouest le long de la frontière belge, puis un axe Nord, Nord-est/Sud, Sud-est, et présente par endroits un aspect torrentiel. Il faut cependant noter quatre grandes retenues artificielles d'eau : l'étang de la Lobiette, l'étang de Neuve-Forge, l'étang du Pas-Bayard et l'étang de Blangy. Ces retenues s'accompagnent en leur amont d'un net ralentissement de courant. Les tronçons de rivière les plus torrentiels se situent en leur aval. L'ombrage sur cette rivière est important sauf au-dessus des étangs qui monopolisent la végétation aquatique. L'Oise reçoit le renfort de cinq ruisseaux dans cette partie. La micro faune en invertébrés benthiques semble assez importante bien que l'Oise soit le cours d'eau du massif forestier d'Hirson et de Saint-Michel le plus perturbé par les activités humaines : les étangs précités, le camping de Blangy, les hameaux du Pas-Bayard, Milourd et Neuve-Forge. Ce cours d'eau sinueux est limité par des berges de schistes assez abruptes par endroit et cinq ponts le traversent.



Résultats de la prospection : six couples de Cincles plongeurs sont recensés.

- 1 couple au pont de la Neuve-Forge (connu depuis 1974)
- 1 couple au barrage de l'étang de Milourd (connu depuis 1974)
- 1 couple en amont de l'étang du Pas-Bayard (connu depuis 1974)
- 1 couple en aval du Pas-Bayard (connu depuis 1974)
- 1 couple à la cascade de Blangy (connu depuis 1974)
- 1 couple au pont de la piscine de Blangy (connu depuis 1974).

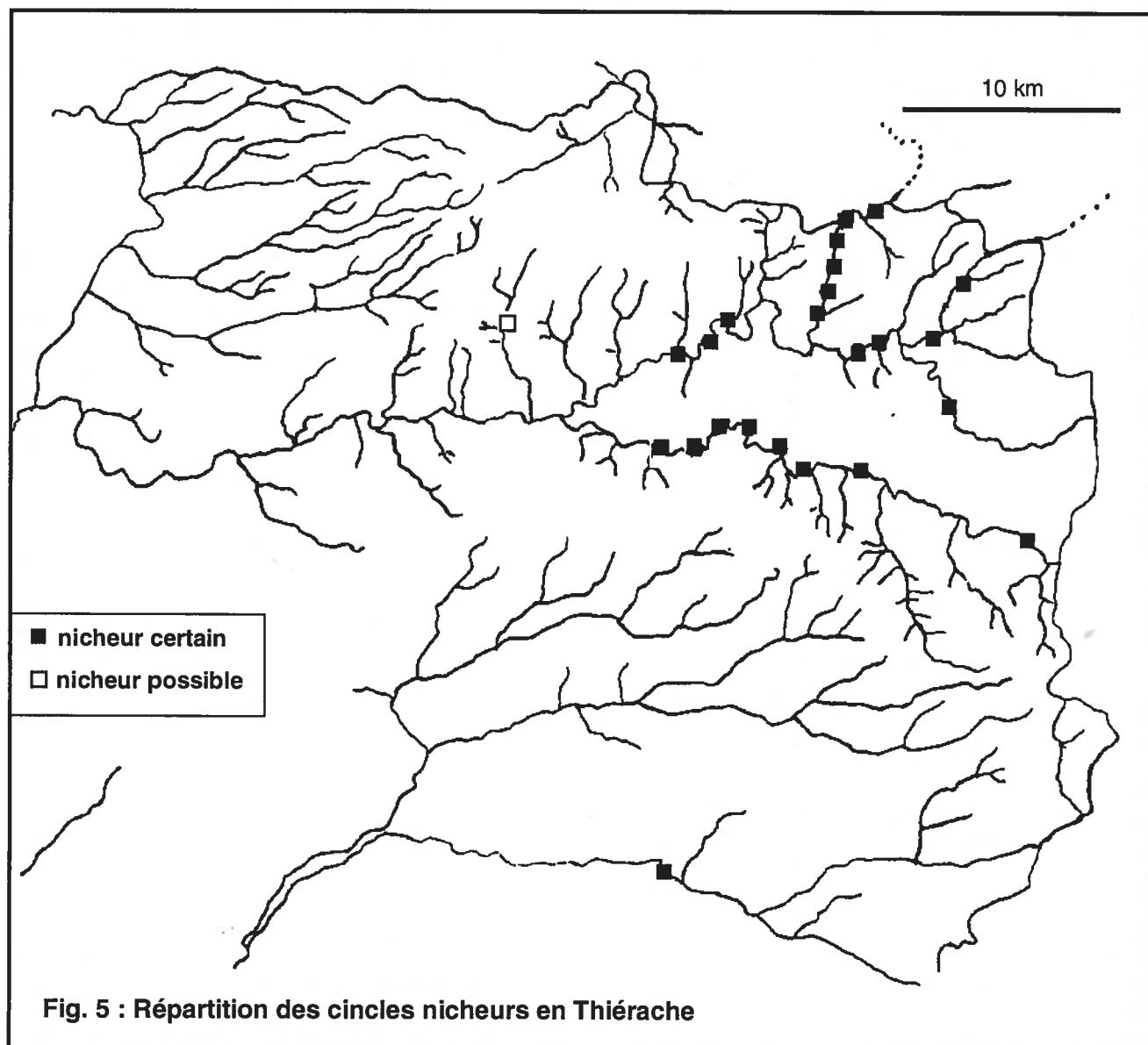
A-1-b) en aval d'Hirson jusque Etréaupont (25 Km).

L'Oise y circule selon un axe Est/Ouest dans un milieu essentiellement bocager, par endroit boisé et traverse de nombreux villages. Le substrat de la rivière est varié : pierres, graviers, sables et limons. La pente est moins forte qu'en amont (0,1% à 0,15%) et les méandres sont nombreux. L'Oise quitte le socle primaire des Ardennes et arrive en Thiérache «du secondaire». Le peuplement en

invertébrés benthiques est assez abondant mais la qualité de l'eau est paradoxalement moindre qu'en aval d'Etréaupont. Cela s'explique *a priori* par la traversée en amont d'Hirson, la plus grosse agglomération que l'Oise arrose depuis sa source jusqu'à Chauny, 150 kilomètres en aval. Les marques de l'intervention humaine sont nombreuses et bien plus importantes qu'en forêt : ponts, moulins, villages. Les berges subissent l'activité agricole. En effet, le piétinement des troupeaux venant s'abreuver modifie la qualité de l'eau. Par ailleurs des nettoyages malheureux des berges ont, en de nombreux endroits, provoqué leur effondrement. Notons également la plantation de conifères à la confluence de la Marnoise et de l'Oise, plantation dont on connaît l'effet appauvrisseur sur la micro-faune. Sept ruisseaux se jettent dans l'Oise sur ce tronçon.

Résultats de la prospection : trois couples de Cincles plongeurs sont recensés.

- 1 couple à Neuve Maison connu depuis 1994 mais, *a priori* absent en 1996. Deux adultes sont observés en 1998 à la confluence de la Marnoise avec l'Oise. En 1994 et 1995, le couple ne nichait



pas exactement sur l'Oise mais au hameau «Le Petit Loudier», sous le pont traversant le ruisseau se jetant dans Oise toute proche.

- 1 couple à Ohis connu depuis 1990 sous l'ancien pont et probablement localisé maintenant au moulin. La démolition de l'ancien pont remplacé par un pont en béton n'offre plus de site de nid et ceci a probablement délogé l'oiseau.

- 1 couple à Effry connu depuis 1992 sur le barrage de l'usine qui en 1997 a été détruit. Je l'ai retrouvé au printemps 2000 sous une arche en brique d'un bâtiment au dessus de la rivière en face de l'ancien barrage.

A-1-c) En aval d'Etréaupont jusque Guise (25 Km).

L'Oise circule ici sur un axe Est/Ouest dans un milieu à dominance bocagère malheureusement menacé par la culture du maïs fourrager à compter de Malzy. La pente s'adoucit encore : 0,1% à 0,12%. les méandres et les villages traversés sont nombreux. On s'éloigne d'Hirson, ce qui explique probablement la meilleure qualité de l'eau. Cependant, il faut noter que l'Oise reçoit le Lerzy et le Ton dont les réputations seraient moindres selon les données du Schéma des vocations piscicoles et halieutiques du département de l'Aisne (1992). Il n'en demeure pas moins que l'Oise, sur ce parcours, héberge un peuplement d'invertébrés benthiques abondant et varié. Le substrat comprend de plus en plus de limons. Les menaces pesant sur la rivière sont le piétinement des troupeaux, la pollution agricole et domestique et, présents en plus grand nombre qu'en amont, les étangs de pêche. Neuf ruisseaux se jettent dans l'Oise sur ce secteur.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincle plongeur n'a été recensé.

Monsieur Meurat, propriétaire du moulin d'Erloy que j'ai rencontré le cite en hiver... mais s'agit-il vraiment de notre oiseau ?

A-2) LES AFFLUENTS DE L'OISE

A-2-a) En amont d'Hirson.

A-2-a-1) La Marquette (3.5 Km).

Petit cours d'eau souvent à sec à la belle saison et accueillant un dépôt d'ordures aux abords d'Hirson.

Résultats de la prospection : aucun couple repéré.

A-2-b) En aval d'Hirson jusque Etréaupont (25 Km).

A-2- b-1) Le Gland (18 Km).

Le Gland circule sur un axe Est/Ouest sur une pente assez forte de 0,47% avec une largeur moyenne de 3 à 4 mètres. Il longe la forêt de Saint Michel, la traverse ainsi que la commune du même nom, longe la forêt d'Hirson et se jette dans l'Oise au cœur de la ville d'Hirson. Les substrats sont

variés : blocs, pierres, galets, graviers et dalles... peu de limons. Le Gland dans sa partie en amont de Saint Michel est reconnu comme ayant un peuplement de macro-invertébrés benthiques exceptionnel. Les espèces recensées figurent parmi les plus exigeantes comme *Perla marginata*. On y rencontre aussi des trichoptères (*Philopotamidae* *Brachycantridae*), confirmant l'intérêt des peuplements d'invertébrés. Une douzaine de ruisseaux se jettent dans le gland dont certains de grande qualité (le Grand Riaux, l'Artoise, le Brugnion). Le parcours en forêt de Saint-Michel est sinueux à souhait, avec des berges escarpées et des méandres torrentiels. Deux agglomérations sont traversées : Saint Michel et Hirson. Le Gland rencontre une quinzaine d'ouvrages humains, essentiellement des ponts.

Résultats de la prospection : trois couples de Cincles plongeurs sont recensés :

- 1 couple en forêt de Saint-Michel connu depuis 1980, près d'une pile de pont détruit, une centaine de mètres en aval de la confluence entre l'Artoise et le Gland.

- 1 couple aux abords de l'abbaye de Saint-Michel et dont le nid n'est pas localisé. Connu depuis 1980.

- 1 couple sous le pont à l'Ouest de Sougland, connu depuis 1980.

Les affluents du Gland :

1) Le Brugnion

Cours d'eau remarquable circulant en forêt de Saint-Michel avec une pente forte (1,2%). Une population d'invertébrés de bonne qualité y est supposée. Sa largeur est cependant réduite (1,5 mètre).

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincle plongeur recensé.

2) Le Petit Gland (9.5 Km).

Il coule sur un axe Est/Ouest, puis Sud-Est/Nord-Ouest. Sa largeur moyenne est de 2 mètres et sa pente moyenne de 0,2%. Il traverse une région bocagère en voie de disparition suite au retournement des pâtures et à l'arrachage des haies. Par endroit, le paysage est d'ailleurs totalement cultivé, seul le fond de la vallée restant herbagé.

Les substrats dominants sont les pierres, les graviers et les limons. Cependant, c'est une rivière abritant encore un peuplement d'invertébrés assez diversifié avec notamment la présence de Trichoptères (*Philopotamidae*). Malheureusement, la mise en culture de la vallée entraîne envasement et eutrophisation. Quatre petits ruisseaux se jettent dans le Petit Gland qui traverse trois villages avant de rejoindre le Gland à Saint-Michel. De nombreux ponts et passerelles le traversent, la plupart de facture récente.

Résultats de la prospection : un couple de Cincles plongeurs est recensé, sous un pont à Blissly, nid sous un pont connu depuis 1996.

3) L'Artoise (8.2 Km).

L'Artoise longe la frontière franco-belge d'Est en Ouest avant de bifurquer vers le Sud/Sud-Ouest et d'atteindre le Gland. Tout son parcours axonais se fait dans la forêt de Saint-Michel. D'une largeur moyenne de 2 mètres, elle coule sur une pente assez forte de 0,75% sur un substrat dominant de blocs, pierres et graviers. Le peuplement en invertébrés y est important en Plécoptères et Trichoptères (*Perla marginata*, *Philopotamidae*, *Brachycentrus subnubilus*...). Cette rivière a gardé un caractère sauvage et son cours reste très sinueux avec de nombreux îlots. C'est un cours d'eau très ombragé avec une faible minéralisation. Deux ruisseaux s'y jettent et trois ponts seulement le traversent... plus précisément des tunnels sous route.

Résultats de la prospection : un couple de Cincles plongeurs est recensé, au «Carrefour Alexandre». Il est connu depuis 1980, le nid est sur le pilier d'un passage sous route, sur une faille du support en béton.

4) Le Grand Riaux (4.8 Km).

Cours d'eau forestier coulant sur un axe Nord-Est/Sud-Ouest, il coule sur des substrats divers : blocs, pierres, galets, sables... La pente est forte (1,5%) et l'ombrage important. Le peuplement en invertébrés est le même que celui rencontré dans l'Artoise c'est à dire divers et de qualité. La minéralisation y est faible. C'est un cours d'eau assez étroit (maximum 2 mètres) et assez sinueux.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'y a été recensé.

A-2- b-2) La Marnoise (7 Km).

Cours d'eau coulant sur un axe Nord/Sud sur une pente forte de 1,2% et des substrats dominants de pierres et de graviers. Sa largeur moyenne est de deux mètres. Il prend sa source en forêt domaniale de Fourmies, traverse le bocage entourant Mondrepuis et dévale une vallée encaissée et boisée (de résineux) avant de rejoindre l'Oise.

En amont de la laiterie de Mondrepuis, les invertébrés y sont extrêmement diversifiés (Ephémères...). En aval de Mondrepuis et avant sa confluence avec l'Oise, la Marnoise traverse une vallée boisée très encaissée qui est malheureusement privée (férocement!) et plantée de conifères.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincle plongeur n'y est recensé mais un individu adulte, à la confluence avec l'Oise, y est observé par deux fois au printemps 1998.

A-2- c) En aval d'Etréaupont jusque Guise.

A-2- c-1) Le Ton (42 Km)

Cette rivière coule sur un axe Est-Sud-Est/Ouest-Nord-Ouest sur un substrat composé de pierres, de graviers et de limons. D'une largeur moyenne de 5

mètres, c'est l'affluent le plus important de l'Oise en Thiérache, avec la Serre. Il circule dans une vallée bocagère menacée par les cultures. Les haies et pâtures sont encore bien présentes en fond de vallée et, de Bucilly à Etréaupont, également sur les flancs. Les macro-invertébrés y sont divers et nombreux : *brachycentridae*, *philopotamidae* et *Ephemera*. Une quinzaine de ruisseaux s'y jettent dont certains de qualité. la pente est faible (0,12%), le cours est particulièrement sinueux et les villages traversés nombreux (14). De même, de nombreux ponts le franchissent (20) et les moulins y sont plus présentes qu'ailleurs (8). C'est la rivière de Thiérache la plus cloisonnée par la présence d'ouvrages hydroélectriques.

Résultats de la prospection : huit couples de Cincles plongeurs sont recensés :

- 1 couple à Aubenton au Moulin du Lavoir, connu depuis 1997.

- 1 couple à Bucilly, hameau de l'abbaye, pont de la croix Méresse, connu depuis 1979.

- 1 couple à Eparcy, au Moulin d'Eparcy, connu depuis 1979.

- 1 couple à La Hérie dans les vannes du pont, connu depuis 1979.

- 1 couple à Origny, en Thiérache, hameau du Routy, dans un mur d'un ancien moulin sur un ruisseau affluent du Ton, connu depuis 1992.

- 1 couple à Origny, en Thiérache, dans le village, connu depuis 1992.

- 1 couple à Origny, en Thiérache, hameau des Hurées au pont, connu depuis 1980.

- 1 couple à Foigny, au Moulin de Foigny, connu depuis 1996.

Les affluents du Ton : le Goujon et le ru du Moulin Saint Jean

Ces deux cours d'eau coulent selon un axe Sud/Nord sur des longueurs de respectivement 5 et 14 Km. Ils coulent sur une pente de 0,8 à 0,9% sur un substrat de pierres, galets, graviers et limons et sur une largeur de 1.5 mètre. Le ru du Moulin Saint Jean a un peuplement de macro-invertébrés très diversifié et la présence d'*heptogemidae* témoigne d'une grande pollusensibilité. Les débits sont peu élevés. Le Goujon ne connaît pas de difficultés mais possède une faune d'invertébrés moins variée. Ces deux cours d'eau circulent dans un paysage bocager fortement menacé par les cultures. Le Goujon prend sa source en forêt de la Haye d'Aubenton et rencontre 6 ponts ce qui n'est pas le cas du ru du Moulin Saint Jean qui ne rencontre aucune construction si ce n'est les vestiges du moulin.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'est recensé.

A-2 -c-2) Le Lerzy (10 Km).

Affluent de l'Oise coulant dans un axe Nord/Sud sur un substrat de graviers et de limons. D'une largeur moyenne de 2 mètres, il circule dans une vallée bocagère très bien conservée et sur une pente de 0,6%. Il traverse Lerzy et Sorbais et rencontre une dizaine de ponts. Malheureusement, il

prend sa source à La Capelle et en conséquence il serait de qualité d'eau médiocre d'après le Schéma des vocations piscicoles et halieutiques de l'Aisne. Je ne possède aucune donnée quant au peuplement en invertébrés benthiques pour confirmer ou infirmer ce classement.

Résultats de la prospection : un couple possible en 1998, avec l'observation au printemps d'un adulte.

A-2- c-3) Le ruisseau d'Ambercy et le ruisseau du Sourd.

Ces deux cours d'eau jumeaux coulent sur un axe Sud-Est/Nord-Ouest, sur des longueurs de 6 et 9 Km. Le ruisseau d'Ambercy coule sur une pente de 1,1% sur un substrat de galets, graviers et limons. Le ruisseau du Sourd coule sur une pente de 0,7% sur un même substrat. Leur largeur est de 1,5 mètre et les débits y sont assez faibles. Les macro-invertébrés y sont peu connus (signalons les Trichoptères, *Agatepus*, Fuscips...). Le milieu est, en fond de vallée, bocager avec une forte menace des cultures. Le ruisseau d'Ambercy traverse un village et rencontre deux moulins et trois ponts. Celui du Sourd traverse trois villages et rencontre deux moulins et une dizaine de ponts.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'y est recensé.

A-2-d) En aval de Guise.

A-2- d-1) Le Noirrieu (35 Km), l'Iron (23 Km) et le Calvaire (5 Km).

Le Noirrieu reçoit l'Iron et le Calvaire avant de se jeter dans l'Oise en aval de Guise, l'ensemble dans un axe Nord-Est/Sud-Ouest. Cours d'eau essentiels de l'Ouest de la Thiérache, prenant leurs sources en forêt du Nouvion, ils coulent sur une pente de 0,5% et sur un substrat de pierres, galets, graviers et limons à travers un paysage forestier et bocager bien conservé jusqu'à Dorengt pour le Noirrieu et Lavaqueresse pour l'Iron. Ensuite, seul le fond de la vallée demeure non cultivé.

Le Noirrieu présente en amont de Dorengt une population de macro-invertébrés plus remarquable *Philopotamidae* que l'Iron, malgré la présence d'Ephémères dans cette dernière. Le massif forestier du Nouvion est un domaine privé donc méconnu. Les villages, ponts et moulins sont nombreux. Le Noirrieu rejoint à Hannapes le canal de la Sambre à l'Oise.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'est connu bien que des habitants rencontrés aient signalé leur présence en forêt du Nouvion.

B) LA SERRE ET SES AFFLUENTS

Bien qu'aussi affluent de l'Oise, ce cours d'eau est traité à part car la confluence entre les deux rivières a lieu loin de la Thiérache, au nord de La Fère après avoir parcouru 70 Km dans l'Aisne et être née dans les Ardennes.

B-1) La Serre, des Ardennes à Crécly-sur-Serre.

Seule cette partie de la rivière a été prospectée. Elle coule selon un axe Est/Ouest jusque Marle puis Nord-Est/Sud-Ouest jusque Crécly-sur-Serre. Sa largeur moyenne est de 2 à 3 mètres des Ardennes jusqu'à Montcornet et de 4 à 6 mètres ensuite. La pente moyenne jusqu'à Marle est de 0,25% et elle traverse des paysages forts différents : aux abords des Ardennes le bocage est encore assez présent et ce non seulement sur le fond de la vallée mais aussi sur les coteaux. Ensuite, de Rozoy-sur-Serre à Montcornet, le bocage se réduit au fond de la vallée et devient résiduel entre Montcornet et Marle pour disparaître totalement entre Marle et Crécly-sur-Serre laissant place à des zones cultivées et des peupleraies (l'Aisne doit mériter sa position de leader des départements français «peupliérés» !). Les substrats dominants sont, jusque Montcornet, les pierres, graviers et limons, puis ces derniers prennent peu à peu le dessus. L'eau est particulièrement claire (grâce au fonds marneux) mais les cultures ont bien sûr pour conséquence l'envasement et l'eutrophisation de cette rivière. La Serre traverse 12 villages dont quatre gros bourgs : Rozoy-sur-Serre, Montcornet, Marle et Crécly-sur-Serre. Elle rencontre sur cette partie, 26 constructions humaines dont 10 moulins. Ses affluents sont au nombre de 11 dont les plus importants sont le Vilpion et le Hurteau et sont surtout concentrés en amont de Montcornet. En aval de ce bourg et jusque Crécly-sur-Serre, soit sur 35 Km, seuls deux cours d'eau se jettent dans la Serre. En fait nous ne sommes plus sur un sol imperméable à partir de Montcornet mais sur un sol perméable, c'est le plateau picard dit ici le Marlois. Le réseau hydrographique y est alors beaucoup moins important qu'en Thiérache. Je ne possède pas de données en microfaune aquatique pour la Serre mais je peux supposer qu'elle est plus variée en amont de Montcornet qu'en aval.

Résultats de la prospection : un couple de Cincles plongeurs a été repéré à Agnicourt-et-Séchelle, au moulin. Il niche dans une fente du mur du moulin avec un couple de Bergeronnette des ruisseaux juste au dessus de lui. Je l'ai découvert en 1996 (avec P. BARBE et S. LEDROIT) mais les occupants du moulin le connaissent depuis 1991, date de leur arrivée.

B-2) Les affluents de la Serre.

B-2- a) Ruisseau du Moulin Bataille (6 Km) et Ruisseau de Bray (7 Km).

Ces deux ruisseaux coulent dans un axe Nord/Sud dans un très beau bocage (bocage de Franc-Bertin) et longe, pour le ruisseau de Bray, la forêt d'Estremont. Ils traversent chacun un petit village et rencontrent chacun un moulin et 4 ponts pour l'un, 5 pour l'autre. Leur largeur est réduite, 2 mètres, mais sur une pente forte de 0,83% et sur un substrat caillouteux. La microfaune est probablement riche et variée mais elle n'a pas été étudiée.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'est recensé malgré un milieu assez propice.

B-2- b) Le Hurtaut (10 Km) et le ruisseau de Vigneu (6 Km).

Ce sont les deux seuls cours d'eau qui se jettent dans la Serre entre Montcornet et Marle (20 Km). Le Hurtaut prend sa source dans les Ardennes, en forêt de Signy-l'Abbaye et coule sur 25 Km dont une dizaine dans l'Aisne avant de rejoindre la Serre. Il traverse dans l'Aisne 5 villages dont Montcornet et 7 ouvrages humains dont une scierie. Large de 2 à 4 mètres il circule dans un paysage à dominante de cultures et l'herbage y est rare. La pente est de seulement 0,15%. Je n'ai pas de données sur la microfaune et on peut présumer eu égard aux cultures omniprésentes, à la faiblesse du dénivelé, aux substrats essentiellement limoneux que sa diversité n'est pas très importante. Le ru de Vigneu coule sur une pente plus forte et dans une vallée au fond bocager de plus en plus relictuel. Il ne traverse qu'un village et n'est surplombé que par un seul pont. Comme pour le Hurtaut, j'ai peu de données sur la microfaune benthique qui est *a priori* peu intéressante.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'est connu.

B-2- c) Le Vilpion (35 Km) et ses affluents.

Le Vilpion et ses affluents constituent le principal réseau hydraulique de la Thiérache au sud de Oise et du Ton et au nord de la Serre. Je les ai réunis car ils présentent à peu près les mêmes caractéristiques. Ils coulent dans des vallées dont le plus souvent seul le fond est resté bocager, les flancs en pentes douces sont eux cultivés. Leurs substrats sont caillouteux, pierreux et assez peu limoneux (sauf le Vilpion en aval de Marle, à la sortie de la Thiérache au sol imperméable). Ils coulent (Vilpion et affluents) sur une trentaine de kilomètres avant de rejoindre la Serre en amont de Crécy-sur-Serre. Les deux premiers tiers de leurs parcours traversent d'Est en Ouest la Thiérache au sol imperméable : les cours d'eau sont nombreux, le dénivelé d'environ 0,7%, leurs sources sont en forêt de la Haye d'Aubenton en lisière sud et dans le bocage de Landouzy (ou du moins ce qu'il en reste). Ensuite, le Vilpion poursuit seul sa route vers le Sud-ouest quittant le sol imperméable pour traverser le plateau picard au sol perméable : plus aucun affluent et le dénivelé s'atténue fortement (0,13%). Nous ne possédons là non plus pas de données suffisantes sur la microfaune mais plus on remonte en amont de ces cours d'eau, plus celle-ci a des chances d'être intéressante. Cependant, la disparition du bocage au profit des cultures a particulièrement été importante et brutale dans ce secteur de la Thiérache sud et les pâtures ont quasiment disparu de certains sites. Par contre, les moulins et autres ouvrages hydroélectriques sont nombreux sur le Vilpion et ses affluents, ainsi :

- Le Vilpion : 35 Km, 34 ponts, 9 moulins ;
- La Brune : 25 Km, 21 ponts, 2 moulins ;
- Le Hurteau : 12 Km, 4 ponts, 2 moulins ;
- La Blonde : 6 Km, 5 ponts ;
- Le ru de Beaurepaire : 7 Km, 7 ponts, 1 moulin ;
- Le Chertemps : 6 Km, 13 ponts ;
- Le ru de Landouzy : 5 Km, 3 ponts.

Mais la présence de construction ne suffit pas à permettre l'installation des Cincles.

Résultats de la prospection : aucun couple de Cincles plongeurs n'a été repéré bien que certains sites semblent favorables. Il est connu sur le Vilpion au lieu dit «Rabouzy» par un pêcheur mais je n'ai pu confirmer cette information.

COMMENTAIRES

Un total de 23 couples nicheurs de Cincles plongeurs a donc été recensé en Thiérache, soit plus du double de ce qui était estimé jusqu'alors sur la base de prospections trop partielles.

Les densités maximales trouvées l'ont été dans l'Oise en amont d'Hirson (6 couples pour 12 Km) pour un total de 9 couples sur cette rivière, le second cours d'eau accueillant un nombre conséquent de couples étant le Ton (8 couples pour 42 Km).

Essayons de caractériser les conditions nécessaires à la vie de cet oiseau qui font que sa population ne pourra jamais être bien importante en Picardie.

A) Un oiseau spécialisé de par son mode d'alimentation.

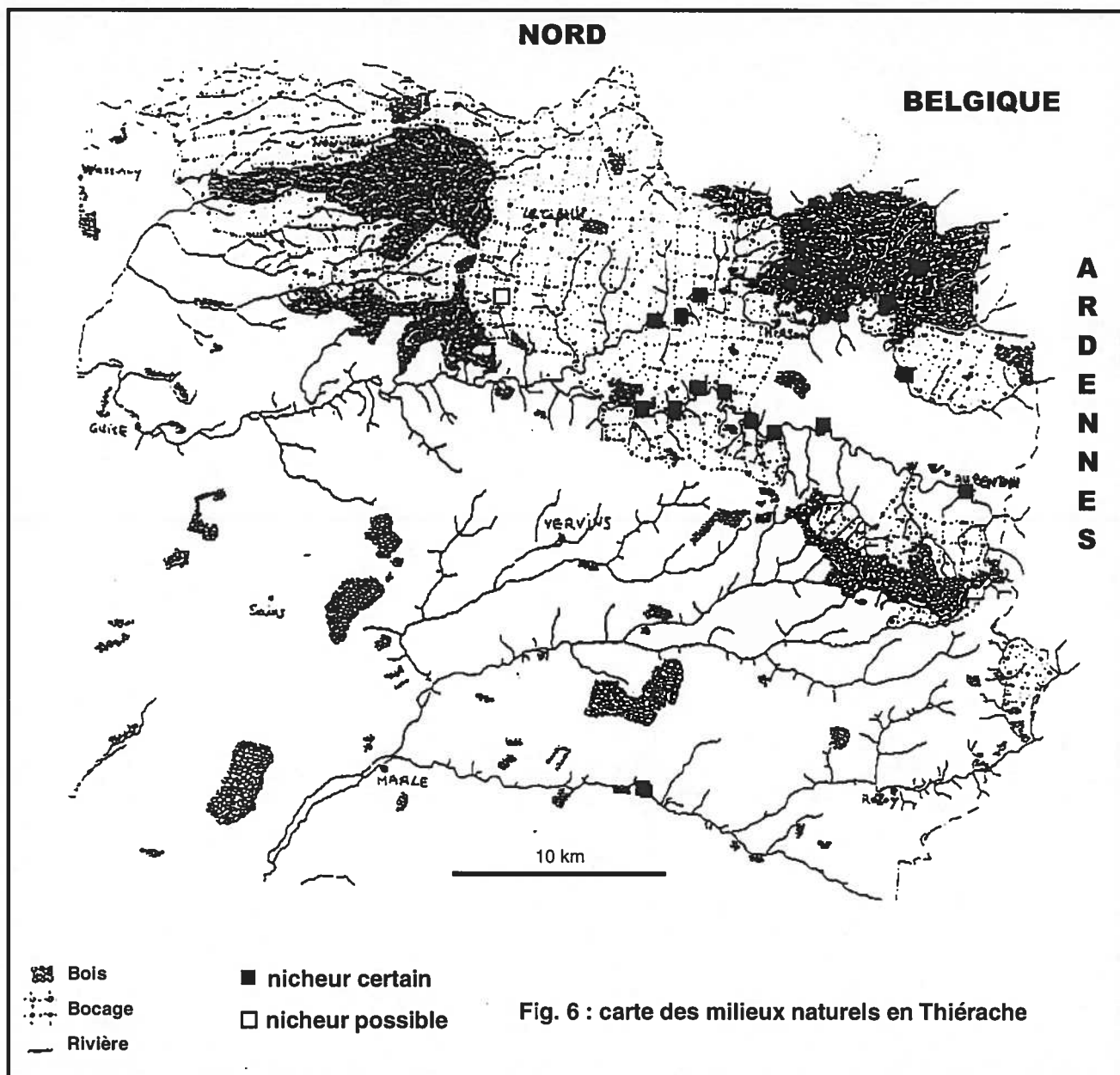
Contrairement à ce qui avait été écrit et que nous avons rappelé dans l'introduction, la population de Cincle plongeur dans l'Aisne n'est pas confinée aux seuls massifs forestiers de saint-Michel et d'Hirson.

L'oiseau apprécie aussi les milieux ouverts : 13 des 23 couples connus (soit plus de 50%) sont installés hors des massifs forestiers. Plus précisément, les cours d'eau fréquentés coulent dans un paysage bocager (l'Oise en aval d'Hirson, une partie du Gland, le Ton).

Plus étonnant encore, on le rencontre également sur des rivières dont les abords sont de plus en plus cultivés (le Petit Gland, la Serre). Pour ces 13 couples, la répartition est la suivante :

- 11 couples dans des rivières coulant dans des vallées très bocagères,
- 2 couples dans des rivières coulant dans des vallées où dominent les cultures.

Ces deux couples sont-ils le noyau de résistance d'une population plus importante par le passé, ou la preuve d'une certaine adaptation du Cincle plongeur ? Il me semble probable que nous sommes face à l'adaptation maximale de cette espèce, adaptation favorisée par la présence de micro sites favorables. Il n'en demeure pas moins que



l'intensification des pratiques culturales aura pour effet la création de substrats à caractère de plus en plus limoneux avec eutrophisation et envasement à la clé. Ceci aura deux conséquences négatives pour le Cincle :

- altération de la qualité et de la quantité de la microfaune invertébrée, essentielle à son alimentation,
- disparition des pierres et des galets si utiles à son mode de déplacement au fond de l'eau.

Cette dernière conséquence est, à mon avis, tout aussi importante que la première, plus souvent citée comme cause de raréfaction de l'espèce. En effet, le régime alimentaire du Cincle est assez varié : Gammarus, Ephémères, Phryganes, Plécoptères (Perles), Insectes (Dytiques, Notonectes...), Sangsues, petits poissons, larves de libellules... Toute cette microfaune n'est pas limitée exclusivement aux eaux rapides à caractère torrentiel. Ainsi, 18 espèces d'Ephémères sur 120 et 9 espèces de Plécoptères sur 130 en Europe occidentale sont adaptées aux eaux dormantes. De même, 170 espèces de Trichoptères (les

phryganes) sur 370 en Europe sont adaptées à des eaux calmes tout comme les Dytiques, les Notonectes et les Sangsues. Quant aux Gammarus, crustacés voisins des Crevettes, malgré un besoin vital en oxygène, ils ne dédaignent pas les eaux calmes peu oxygénées. En effet, lorsqu'ils vivent en colonie, le micro-brassage de l'eau induit par le mouvement de tous les individus crée une oxygénation suffisante pour l'ensemble !

Son repas, notre Cincle pourra donc espérer le réaliser dans des eaux lentes, peu oxygénées, mais pour que cet espoir devienne réalité faut-il encore qu'il puisse capturer ses proies. Or il est indéniable que le Cincle a besoin d'un substrat caillouteux pour pouvoir se déplacer au fond de l'eau grâce à ses courtes griffes acérées avec lesquelles il s'accroche aux pierres. D'ailleurs, que ce soit à Agnicourt-et-Séchelles ou à Bliss, notre oiseau est présent là où les enfants (il y a 30 ans) se baignaient au lieu-dit répondant au nom évocateur «des graviers». Le site d'Agnicourt est très localisé puisque ni en amont (étonnamment) ni en aval (les limons deviennent prédominants) je n'ai rencontré d'autres couples de Cincles.

Un fond caillouteux a souvent pour origine sur les cours d'eau petits et moyens, la vivacité du courant. Or, ce dernier est indispensable à notre oiseau pour que son déplacement au fond de l'eau soit efficace. Aussi n'est-il pas surprenant que notre oiseau ait une prédilection marquée pour les rivières à caractère torrentiel. En effet, le Cincle au fond de l'eau se place face au courant. Il baisse alors la tête tout en relevant la queue de façon à ce que la force qu'exerce l'eau sur son dos incliné le plaque au fond du torrent. Ceci est d'autant plus important que le poids spécifique de l'oiseau est plus faible que celui de l'eau. Le caractère torrentiel d'une rivière étant souvent dû à l'importance du dénivelé, on comprend que 12 des 23 couples repérés fréquentent des rivières dont la pente est supérieure à 0,4% (l'Oise en amont d'Hirson, le Gland, l'Artoise).

Quant aux 11 couples restant, ils attestent de l'adaptation de l'espèce puisqu'ils se contentent de tronçons de rivière lui offrant ce caractère torrentiel qu'elle affectionne. Ce type de milieu très limité tant par la taille que par le nombre, est dû à l'intervention humaine : ce sont les moulins, barrages créant en aval une cascade souvent impressionnante se prolongeant sur quelques dizaines de mètres par une accélération du débit.

Ces chutes d'eau ont aussi leur importance en hiver. En effet, n'oublions pas que les Cincles peuplant la Thiérache semblent être sédentaires (obs. pers et com. pers. diverses) et que lors des hivers rigoureux, les chutes d'eau en empêchant la glace de saisir l'eau permettent à notre oiseau de conserver ses mœurs «scaphandrières».

Ces constructions humaines ont une influence encore plus grande sur la présence du Cincle. Ainsi, sur des rivières suffisamment pentues, vives, caillouteuses, dans un milieu bocager ou forestier, avec une microfaune abondante, le Cincle vit préférentiellement aux abords mêmes des moulins, barrages et ponts lorsque ceux ci existent et il semble délaissé les rivières où il sont absents : 18 couples sur 23 ont fait ce choix.

Ainsi apparaît ici un autre critère nécessaire à la présence du Cincle : le site propice à la nidification.

B) Un oiseau spécialisé de par son mode de nidification.

Le Cincle plongeur niche au-dessus de l'eau, dans des trous, creux entre les racines d'un arbre ou fissures dans la roche (cascade de Blangy). Dire qu'il niche au dessus de l'eau nécessite qu'il se protège des crues. Or dans notre région humide, les berges offrent peu d'endroits suffisamment hauts pour les éviter, surtout au printemps. Notons aussi que le seul entretien avec la destruction des arbres et l'effondrement des rives n'est pas favorable à l'oiseau.

En fait, les seuls sites «naturels» de nidification se trouvent en forêt d'Hirson là où il y a peu de crues car situés très en amont des rivières et où trois couples nichent sur les berges. Encore faut-il signaler que l'un d'entre eux a choisi la cascade de Blangy (site on ne peut plus emblématique).

Dans un tel contexte de raréfaction, il est facile de comprendre l'attrait des moulins et des vieux ponts pour le Cincle. Ainsi, 6 couples sur 23 occupent des moulins et 12 couples des ponts. Ceci peut paraître étonnant car le moulin génère davantage d'accélération qu'un pont sous lequel existe fréquemment une marche artificielle créatrice d'une petite chute voire simplement d'un rapide. Il ne faut pas oublier cependant que le nombre de moulins est nettement inférieur à celui des ponts et que ces derniers sont présents même en milieu forestier où les moulins sont plus rares. Bien entendu, le vieux pont en briques est nettement préféré au pont en béton n'offrant aucune anfractuosité. Le moulin peut, par ailleurs, devenir un piège pour notre oiseau quand, de par son fonctionnement, il provoque une crue subite éventuellement destructrice pour un nid mal placé.

La situation du pont ou du moulin en village ne semble pas déranger le Cincle plongeur : 16 couples sur 23 sont « citadins ». L'oiseau est discret mais pas si farouche que cela. A Agnicourt, il niche sous les fenêtres d'une chambre dans un ancien moulin habité. Notons aussi que les rivières dans leurs passages en villages ne sont pas forcément les plus propres... Pourtant, le Cincle s'en accommode et est d'une fidélité exemplaire à ses sites dont certains sont occupés sans interruption depuis au moins 25 ans (connus depuis 1974).

CONCLUSION

Après ces prospections, je peux maintenant proposer une définition des exigences du Cincle plongeur en Thiérache picarde.

Oiseau «forestier» n'aimant que les cours d'eau pure de la forêt d'Hirson et de Saint-Michel comme il avait été décrit est une image trop restrictive ne correspondant pas à la réalité de la vie des Cincles de Thiérache. Cet oiseau que nous avons trouvé nicheur dans 7 cours d'eau montre qu'il s'est adapté, dans notre région de plaines à faibles dénivelés à des eaux moins pures, à des rivières moins torrentielles dès lors que :

- la rivière ou les ouvrages de l'*Homo sapiens* offrent un courant et un fond propice à sa locomotion sub-aquatique,
- le milieu naturel ou les constructions humaines offrent des sites de nidification.

Bien sûr, l'oxygénation de l'eau impliquant la présence de certains invertébrés aquatiques a son importance mais peut-être moins qu'il n'y paraît.

Enfin, n'oublions pas que nous sommes à la limite ouest de sa répartition géographique française et la population reproductrice la plus importante à proximité est celle du massif ardennais franco-belge, site qui peut servir de «réservoir» à notre population de Cincles dont le bastion est Oise et ses affluents avec, semble-t-il une limite occidentale située entre Etréaupont et Sorbais. En aval de ces derniers villages, le cadre est moins favorable à notre oiseau : la pente s'adoucit, les cultures (surtout en aval de Malzy) sont de plus en plus présentes, le limon est moins caillouteux, les

moulins se raréfient (premier moulin à 9 Km du dernier nid) et la politique de nettoyage des berges y a été particulièrement suivie... Au sud, la Serre, affluent de l'Oise, abrite un couple à Agnicourt et Séchelles. Ce couple est isolé d'une vingtaine de kilomètres des autres couples trouvés, ce qui est assez surprenant et aucun autre indice de présence n'a été décelé sur la Serre, que ce soit en aval (mis à part une observation d'un jeune de l'année en juin 1998 à Bosmont-sur-Serre) ou en amont malgré des sites favorables (mais moins qu'à Angicourt). Toute aussi paradoxale est l'absence du Cincle sur le Vilpion et ses affluents, principaux cours d'eau de la Thiérache du sud, malgré un cadre assez favorable et de nombreux sites potentiels pour la nidification. Le Cincle voit donc sa population picarde être confinée à la Thiérache avec comme barrière «infranchissable», le plateau picard.

Quel peut être le devenir de cette petite population de Cincles plongeurs dans un milieu aussi fragile que les rivières ? La qualité de l'eau est devenue un souci réel et politique. Je crains davantage le nettoyage des berges, la disparition des vieux ponts, une certaine aseptisation des rives. Est également à redouter le remplacement des pâtures par des cultures de maïs (productivité oblige) avec les incidences que cela a sur l'eau (augmentation du limon sur le fond des cours d'eau) quand on connaît les intrants nécessaires à ce type de cultures. A ce sujet, cultiver le maïs en fond de vallée était considéré comme périlleux car l'été pluvieux (typiquement thiérachien) et surtout les gelées blanches de septembre si fréquentes en fond de vallée étaient fatales à cette plante. Malheureusement, ces dernières années, les étés sont secs, septembre doux et une nouvelle variété de maïs plus précoce donc plus résistant est cultivée. Les récoltes de maïs sont un succès... Alors... Quoiqu'il en soit, YEATMAN (*opus cite*) me semblait pessimiste dans son analyse car une espèce qui s'adapte à l'homme comme l'a fait le Cincle plongeur dans une région où peut-être elle n'aurait pas pu s'implanter, me semble promis à un avenir moins noir que celui qu'il lui réservait. A nous tous d'y veiller. En ce sens, nous pourrions nous inspirer de l'action menée par les L.P.O. lorraine et alsacienne. Ces dernières, afin de pallier à la disparition des vieux ponts ont posé des nichoirs de substitution et ont réussi à y intéresser l'Agence de l'Eau de Metz et les Conseils Généraux. Ces derniers ont compris l'intérêt de la présence du Cincle comme indicateur de la qualité d'une rivière. Certes il existe des moyens scientifiques et techniques pour définir l'état de santé d'un cours d'eau : analyse de l'eau, des plantes ou des poissons... Mais ces études sont coûteuses et ne donnent de renseignements ni sur l'état des berges ni sur celui du lit majeur. Or, la présence d'un cortège d'espèces peut servir de bioindicateur intéressant même si cela est relatif. Le cortège

«rivière rapide propre» est ainsi composé du Chevalier guignette *Tringa hypoleucos*, de la Bergeronnette des ruisseaux et... de l'indispensable Cincle plongeur.

Et ceci n'est pas resté sans effet : un jugement a été rendu par le tribunal d'instance de Strasbourg qui a condamné une scierie pour avoir pollué une rivière et entraîné de graves préjudices à des espèces d'oiseaux protégées dont la star des présentes lignes.

BIBLIOGRAPHIE

- CHINERY M. (1986) : Guide des insectes d'Europe occidentale. Elsevier. Paris-Bruxelles. 380p.
- DEBOUT G. (1991) in Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-normandes, Groupe Ornithologique Normand, p.219.
- DUPUICH H. (1984) : Synthèse des observations 1981 dans l'Aisne. L'AVOCETTE 8 (3-4) p. 123-138.
- FAUVEL B. coord. (1991) : les oiseaux de Champagne-Ardenne. Centre Ornithologique de Champagne-Ardenne. 290p.
- GUERMEUR Y. et MONNAT J.Y. (1980) : Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. S.E.P.N.B., Ministère de l'Environnement et du cadre de vie. 240p.
- GAVORY L. coord. (1995) : Oiseaux nicheurs menacés de Picardie, Centrale Ornithologique de Picardie, Ministère de l'Environnement, Conseil Régional de Picardie, 60p.
- JACOB J.P. in DEVILLERS P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique. Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique.
- MARZOLIN G. (1994) in YEATMAN-BERTHELOT D. et JARRY G. : Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989, S.O.F., p. 492-493.
- MAYAUD N. et al. (1936) : Inventaire des oiseaux de France. Paris (S.E.O. et A. Blot), 211p.
- MERCIER E. (1995) in COMMECY X. coord : Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie 1983-1987, Picardie Nature, Centrale Ornithologique Picarde, p. 142-143.
- MULKAUSER et MONNIER (1995) : Guide de la Faune et de la Flore des Lacs et des Etangs.
- TOMBAL J.C. (1996) in Les oiseaux de la région Nord-Pas-de-Calais. Effectifs et distribution des espèces nicheuses. Période 1985-1995. Groupe Ornithologique Nord, 336 p.
- YEATMAN L. (1971) : Histoire des oiseaux d'Europe. Paris, Montréal (Bordas) 363 p.
- YEATMAN L. (1976) : Atlas des oiseaux nicheurs de France. Paris (S.O.F.) 282p.

Jacques LITOUX
2 rue du Chemin vert
02260 SAINT-ALGIS

LES OISEAUX NICHEURS DES FALAISES PICARDES AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 2000

Thierry RIGAUX (coord.), Gérard DELOISON et Patrick DECORY

Les oiseaux nicheurs des falaises picardes (et en particulier le Fulmar boréal *Fulmarus glacialis* suivi de près par F.VIOLET depuis 1997) font l'objet d'une attention accrue depuis quelques années. La perspective éventuelle d'y voir s'installer prochainement le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* constitue une source de motivation supplémentaire pour assurer la prospection des falaises littorales picardes.

Consécutivement à des contacts pris avec le Groupe Ornithologique Normand (GONm) afin d'apporter à nos voisins un soutien dans l'entreprise ambitieuse d'un suivi aussi exhaustif que possible de l'avifaune des falaises normandes (longues d'environ 100 km pour celles du pays de Caux), nous avons cherché à conduire un premier recensement sur les falaises picardes (d'un linéaire de 6 km) synchrone avec celui organisé en Normandie, afin d'obtenir un instantané de la situation de l'avifaune reproductrice sur l'ensemble des falaises normandes et picardes.

C'est ainsi que des prospections ont été conduites dès les 5 et 6 mai 2000. Compte tenu de notre connaissance antérieure de la phénologie du déroulement de la reproduction de certaines espèces sur les falaises picardes (Fulmar boréal mais aussi et surtout Goéland argenté *Larus argentatus*), nous avons jugé hautement souhaitable d'organiser un nouveau recensement fin mai / début juin.

De nouvelles investigations ont enfin été conduites fin juin/début juillet.

Cette note présente brièvement la technique de recensement utilisée, fournit les résultats obtenus pour chacune des espèces suivies et quelques commentaires sur les résultats obtenus.

MATERIEL ET METHODE

Sur chacun des secteurs, jumelles 10X40 et télescopes grossissement 20 à 45 fois ont été utilisés de façon combinée.

Pour le secteur Mers – le Bois de Cise, d'environ 3,5 kilomètres, les prospections ont été effectuées par Patrick DECORY les 5 mai (de 18h45 à 20h45),

31 mai (de 18h15 à 20h30) et 3 juillet (de 19h00 à 21h30).

Pour le secteur le bois de Cise – Ault, d'environ 1,75 kilomètres, elles ont été conduites par Jean-Brice SIMONIN le 6 mai (de 19h00 à 21h30), Gérard DELOISON le 7 mai (de 17h00 à 19h00), par G.DELOISON et Thierry RIGAUX le 2 juin (en soirée, durée de 2 heures environ) et par Thierry RIGAUX le 27 juin (de 18h00 à 19h15).

Les recensements ont été effectués à partir du platier rocheux situé en pied de falaise alors qu'il était suffisamment exondé pour permettre de disposer d'un recul satisfaisant pour observer la paroi rocheuse et le sommet de la falaise. A partir du deuxième recensement, le pied de la falaise avec ses éventuels éboulis et accumulations galets est également parcouru. Les observations sont faites en fin de journée afin de bénéficier d'un éclairage favorable.

RESULTATS

Fulmar boréal *Fulmarus glacialis*

	Mers – le Bois de Cise	le Bois de Cise - Ault	Total : Mers- les-B. - Ault
Début mai 2000	2 sites avec 2 ind.	10 à 12 couples	12 à 14 sites
Fin mai/début juin	4 couples et 1 ind.	23 sites	27 sites
3 juillet 2000	4 sites à 1 et 2 sites à 2	-	-

C'est donc un minimum de 27 sites occupés qui a été dénombré.

Grand cormoran *Phalacrocorax carbo*

Le Grand cormoran n'est pas trouvé nicheur. Les falaises situées entre le Bois de Cise et Ault servent en revanche de sites de repos et de dortoir. Ainsi environ 40 individus sont présents au dortoir le 8 mai 2000 vers 21h00 (heure locale) tandis que 50 individus s'y posent par petits groupes entre 19h30

et 20h30 (heure locale) le 27 juin 2000, en provenance du nord.

Faucon crécerelle *Falco tinunculus*

Curieusement, nous ne l'avons pas observé lors des prospections.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus*

Pas noté lors des prospections spécifiques. En revanche, 1 oiseau immature est observé au sommet de la falaise d'Ault, juste au sud de la ville le 8 mai. Il y dépèce une proie qui n'a pu être identifiée.

Goéland argenté *Larus argentatus*

Cette espèce est la plus abondante et a constitué l'essentiel du travail de recensement.

Données globales sur les effectifs nicheurs comptés.

Les résultats consignés ci-dessous (fournis en nombre de couples) correspondent aux nids observés ou présumés du fait de l'observation d'oiseaux couchés en des sites à priori favorables.

	Mers - le Bois de Cise	le Bois de Cise - Ault	Total : Mers-les-B. - Ault
Début mai	127 couples	13 couples	140 couples
Fin mai/début juin	223 couples	99 couples	322 couples
Fin juin/début juillet	151 couples	min 75 couples	min 226 couples

Informations sur les différents types de sites occupés.

Les oiseaux peuvent s'établir en sommet de falaise, dans l'abrupt, dans les pentes enherbées situées dans la falaise ou enfin au pied de la falaise : soit sur des éboulis récents non encore déblayés par la mer, soit sur les cordons de galets situés à leur pied.

Pour le secteur Mers-les-Bains – le Bois de Cise, les résultats sont les suivants :

Mers-les-B. - Bois de Cise	5 mai 2000	31 mai 2000	3 juillet 2000
Haut de falaise	6	10	6
Abrupt	15	20	13
Pentes (+/- enherbées) au sein de la falaise	88	141	96
Eboulis et galets en pied de falaise	18	52	36
TOTAL	127	223	151

Pour le secteur le Bois de Cise - Ault, les résultats sont les suivants :

le Bois de Cise - Ault	6 et 7 mai 2000	2 juin 2000	27 juin 2000
Haut de falaise	6	11	?
Abrupt	5	10	?
Pentes (+/- enherbées) au sein de la falaise	1	3	?
Eboulis et galets en pied de falaise	1	75	75
TOTAL	13	99	Min 75

Pour la globalité des falaises picardes, la répartition des nids de Goélands argentés dans les différentes parties de la falaise est la mieux cernée fin mai/début juin :

Résultats de fin mai/début juin	Total : Mers - Ault
Haut de falaise	21
Abrupt	30
Pentes (+/- enherbées) au sein de la falaise	144
Eboulis et galets en pied de falaise	127
TOTAL	322

Informations sur la phénologie et la réussite de la reproduction

Les données ci-après ne concernent que le secteur le Bois de Cise – Ault et les nids établis en pied de falaise, pour lesquels il était facile d'observer le contenu du nid.

Le 2 juin 2000, les 75 nids observés sont dans les états suivants :

Nids vides	œufs				pulli				TOTAL
	1	2	3	4	1	2	3	4	
17	8	9	31	1	7	1	1	1	75

Soit 10 nids sur les 75 avec des pulli.

Le 27 juin 2000, 75 nids sont retrouvés, dans les états suivants :

Nids avec œufs	Nids avec œufs et poussins	Nids avec poussins	Nids vides (« abandonnés »)
8	13	7	49

... tandis qu'une trentaine de juvéniles sont notés à distance des nids : certains (très minoritaires toutefois) sont presque volants voire volants (1 cas observé).

Pigeon colombin *Columba oenas*

L'espèce n'a pu faire l'objet d'un recensement significatif. Quelques contacts ont été toutefois obtenus.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*

25 à 27 couples ont été recensés fin mai/début juin sur l'ensemble des falaises picardes contre 20 à 22 début mai. La plupart des couples observés fin mai/début juin (21 couples) sont établis entre Mers-les-Bains et le Bois de Cise.

Le recensement effectué le 3 juillet entre Mers-les-Bains et le Bois de Cise a permis de recenser 56 nids. Ceux-ci se situent à proximité de la ville de Mers (pour 20 d'entre eux) et de l'accès à la mer du Bois de Cise (pour les 36 autres). A cette date, si l'on ajoute les 4 à 6 couples minimum installés entre le bois de Cise et Ault, ce sont au moins 60 à 62 couples d'Hirondelles de fenêtre qui sont établis cette saison d'Ault à Mers.

Il convient de noter que le secteur situé entre Ault et Onival n'a pas été prospecté par nos soins alors qu'il accueille une population reproductrice évaluée à 21 couples en 2000 par Florent VIOLET (comm. pers.). Ceci porte la population globale apparemment reproductrice du secteur Onival-Mers à 81-83 couples.

Choucas des tours *Corvus monedula*

L'espèce n'a pu être dénombrée convenablement. Sa reproduction dans les falaises ou à leur proximité est prouvée par l'observation à leur pied, le 27 juin, de 5 juvéniles morts entre le Bois de Cise et Ault. Par ailleurs, deux couples sont notés juste au sud du Bois de Cise.

COMMENTAIRES

Les trois espèces pour lesquelles des observations peuvent être formulées sont le Fulmar boréal, le Goéland argenté et l'Hirondelle de fenêtre.

Fulmar boréal

Jean-Claude ROBERT et Florent VIOLET (in SUEUR et TRIPLET, 1999) situent le nombre de sites apparemment occupés sur les falaises picardes à une quarantaine pour 1997 et 1998 et à environ 70 pour 1999. Les effectifs comptés par nos soins en 2000 (27 sites) se situent très en deçà de ces chiffres.

Ce décalage est imputable aux modalités du recensement que nous avons adoptées : la faiblesse du nombre d'heures consacrée à la recherche de l'espèce, l'absence de cartographie précise ne permettent pas d'apprécier convenablement la population reproductrice. En effet, Florent VIOLET (comm. pers.) a recensé au cours de la saison de reproduction décrite ici 72 SAO (sites apparemment occupés) sur la même aire d'étude. De surcroît, selon ce même observateur, la réussite de la reproduction a été très bonne puisqu'un minimum 72 % des SAO recensés ont donné lieu à des observations de poussins (52 poussins, au total).

Il est possible enfin que les heures d'observations tardives adoptées dans le cadre de

notre recensement global aient encore accentué quelque peu le décalage entre les effectifs comptés selon les deux méthodes : selon les observations de Florent VIOLET (comm. pers.), il semblerait en effet qu'une partie des oiseaux quitte la falaise pendant la nuit. Peut-être ce départ était-il déjà amorcé lors de nos prospections, ce qui aurait conduit à accentuer la sous-estimation des effectifs cantonnés.

Goéland argenté

Les comptages successifs réalisés montrent une augmentation considérable des effectifs reproducteurs installés entre début mai et fin mai, la fin du mois de mai ou le début de juin apparaissant comme la période la plus propice pour recenser les effectifs reproducteurs de cette espèce.

L'effectif reproducteur compté (322 couples) s'inscrit bien dans la taille actuelle de la colonie (entre 300 et 400 couples) annoncée par F. VIOLET et F. SUEUR (in SUEUR et TRIPLET, 1999). L'effectif compté en 2000 ne comprend que les couples installés au niveau des falaises entre Ault et Mers-les-Bains, en dehors de toute installation urbaine où sa reproduction sur les toits des maisons est signalée par les auteurs ci-dessus.

La relative stabilité de la taille de la colonie depuis 1986 ne doit pas occulter une autre réalité : de fortes variations peuvent intervenir dans la distribution des nids en l'espace de quelques années.

Ainsi, pour le secteur le Bois de Cise – Mers-les-Bains », des prospections personnelles en date du 17 mai 1998 ont permis de comptabiliser au moins 300 nids, dont 243 sur les galets ou les éboulis en pied de falaise, une soixantaine d'autres au minimum étant localisée dans le haut de falaise, l'abrupt ou les pentes enherbées au sien de la falaise (données inédites). Il en résulte qu'en 1998, sur le secteur concerné, de l'ordre de 80% des nids étaient installés en pied de falaise, contre seulement 23% en 2000. La chute marquée des effectifs enregistrés sur le secteur le Bois de Cise – Mers-les-Bains entre 1998 (300 nids) et 2000 (223 nids), soit une baisse relative dépassant 25%, pourrait être attribuable à la réduction des possibilités d'installation des nids en pied de falaise, du fait de l'abrasion (par l'érosion marine) du vaste éboulis crayeux qui s'était formé suite à l'éboulement de la falaise intervenu juste au nord de Mers-les-Bains. Et la diminution de la capacité d'accueil du pied de falaise (occupé par seulement 52 couples en 2000) n'a pu être que partiellement compensée par une exploitation plus intensive du « tombant » de la falaise (171 nids en 2000 contre une soixantaine en 1998).

Hirondelle de fenêtre

Pour les Hirondelles de fenêtre, les installations de couples et les constructions se poursuivent tardivement puisque les effectifs comptés début juillet sont environ doubles de ceux notés fin mai/début juin. Début juillet apparaît une période favorable pour dénombrer cette espèce.

L'effectif compté cette année (81 à 83 nids si l'on intègre les 21 couples comptés entre Ault et Onival) constitue apparemment un effectif record. Il dépasse en effet les effectifs annoncés par COMMECY (1997), 61 et 52 couples respectivement pour 1996 et 1997, et SUEUR & TRIPLET (1999), 59 couples en 1998.

CONCLUSION :

Les recensements effectués cette année sont une contribution au suivi régulier de deux des espèces se reproduisant dans nos falaises : le Goéland argenté (322 couples en dehors des sites urbanisés) et l'Hirondelle de fenêtre, pour laquelle un effectif nicheur record a été enregistré (81 à 83 nids, ce qui constitue un record d'abondance). Ils ont permis non seulement de produire une estimation de leurs effectifs reproducteurs mais de préciser ou confirmer les périodes les plus favorables pour leur recensement. Compte tenu des différences importantes dans la chronologie de leur reproduction, la réalisation successive de plusieurs recensements apparaît nécessaire pour suivre le cortège des espèces nichant dans les falaises. Pour le Goéland argenté, fin mai/début juin semble la période optimale à retenir si l'on ne dispose pas du temps nécessaire pour multiplier les investigations. Pour les Hirondelles de fenêtre, le début du mois de juillet semble tout à fait adapté pour apprécier à l'occasion d'une seule sortie les effectifs reproducteurs.

Par ailleurs, la comparaison de la localisation des nids de Goélands argentés entre 1998 et 2000 sur le secteur « bois de Cise – Mers-les-Bains » montre que les oiseaux ont du s'adapter à la détérioration des possibilités de reproduction en pied de falaise : le report d'une partie des couples dans le tombant de la falaise n'a pas été suffisant toutefois pour empêcher une baisse significative du nombre de couples nicheurs sur ce secteur entre 1998 et 2000 (perte de 25%).

Enfin, la comparaison entre les effectifs de Fulmar boréal recensés par notre petite équipe d'une part et par Florent VIOLET de l'autre (selon une méthode beaucoup plus précise et fiable mais chronophage) confirme qu'une prospection rapide est inadaptée pour recenser convenablement les effectifs apparemment ou effectivement reproducteurs de Fulmar boréal.

La recherche d'un coefficient de corrélation entre les effectifs de Fulmars boréals comptés selon divers méthodes serait intéressante pour évaluer la population reproductrice de vastes territoires, tels que l'ensemble des falaises haut-normandes et picardes, dépassant la centaine de kilomètres. Mais il est douteux qu'il soit possible d'identifier un coefficient de corrélation unique, valable sur l'ensemble d'un tel espace tant les caractéristiques des falaises (telles que leur fracturation) sont hétérogènes. Or elles conditionnent fortement l'abondance du Fulmar et le rendent inégalement détectable.

REMERCIEMENTS :

Nous remercions Florent VIOLET de nous avoir fait bénéficier de son éclairage précieux sur la biologie de la reproduction du Fulmar boréal et de sa connaissance du statut local de l'espèce. Merci également à Jean-Brice SIMONIN pour les quelques observations communiquées.

BIBLIOGRAPHIE :

- COMMECY X.(1997) - Les oiseaux nicheurs des falaises picardes en 1996 et 1997. *L'Avocette* 21 (1-2) : 16-18.
- SUEUR F. & TRIPLET P. (1999) - *Les Oiseaux de la baie de Somme*. SMACOPi, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.

Thierry RIGAUX
4 rue d'Artagnan
Appt 37
80090 AMIENS

REPRODUCTION PERTURBEE D'UNE COLONIE D'AVOCETTES ELEGANTES *RECURVIROSTRA AVOCETTA* ET D'ECHASSES BLANCHES *HIMANTOPUS HIMANTOPUS* IMPLANTEE EN 1999 DANS LES BAS-CHAMPS DU SUD DE LA BAIE D'AUTHIE (SOMME).

PROPOSITIONS POUR UNE MEILLEURE REUSSITE DE LA REPRODUCTION

par Thierry RIGAUX

La reproduction de l'Echasse blanche n'est qu'occasionnelle sur la côte picarde et ne concerne que quelques couples tandis que celle de l'Avocette est régulière depuis 1975. C'est essentiellement au Parc Ornithologique du Marquenterre et dans les reclusures (polders) du fond de la Baie de Somme que l'Avocette s'installe.

En Baie d'Authie, l'année 1999 a été une année exceptionnelle puisqu'Avocettes et Echasses ont niché de façon certaine dans les polders situés au sud de l'estuaire. La présente note relate les données recueillies sur l'apparition des oiseaux sur les polders et leur périphérie (lagunage de Quend/Fort-Mahon) et sur quelques aspects du déroulement de leur reproduction. Elle montre les préjudices que ces espèces ont subis du fait des aléas climatiques (pour l'Avocette) puis de la pression de dérangement exercée par l'Homme jusqu'au tir consternant d'au moins un adulte d'Echasse blanche, espèce pourtant protégée. La conclusion de la présente note propose quelques pistes en faveur de la promotion de comportements plus respectueux de l'avifaune.

CHRONOLOGIE DES OBSERVATIONS

**Les observations les plus précoces
sont réalisées sur la station de
lagunage de Quend-Fort-Mahon.**

Avocette élégante : les premières observations réalisées ont lieu le 27 mars sur la station d'épuration des eaux usées par lagunage avec 6 individus tandis que 23 individus s'alimentent activement à la nage dans l'un des bassins le 5 avril. Le 1^{er} mai, 9 oiseaux présentent une hyper-excitation, se poursuivent, simulent des accouplements. Le 14 mai, un des deux adultes simule une blessure. Puis, l'espèce disparaît du site jusque fin juillet, mise à part une observation ponctuelle de 6 individus inactifs sur une berge le 26 juin.

Echasse blanche : les premières observations ont lieu le 4 mai sur une mare périphérique du bassin de décantation de la station de lagunage de Quend/Fort-Mahon. Le 14 mai, ce sont 7 individus (dont 1 porteur d'une bague jaune présentant les lettres noires ACS) qui sont présents. Des observations d'un à deux individus se prolongent jusqu'au 13 juin, date au delà de laquelle l'espèce, près d'un mois plus tard que l'Avocette, disparaît du site de lagunage jusqu'à la mi-juillet.

Ce sont probablement les oiseaux ayant déserté le lagunage qui sont trouvés ensuite dans les prairies des bas-champs (ou rencloîtres) du sud de la Baie d'Authie.

La découverte dans les polders de la baie d'Authie d'oiseaux cantonnés et de couveurs des deux espèces a lieu au mois de juin.

Avocette élégante :

Le 5 juin, 26 avocettes sont dénombrées dans les polders sud de la Baie d'Authie : 6 d'entre elles occupent un secteur de prairie dans leur partie occidentale. Les autres sont installées un peu à l'est, près du lieu-dit « Château Robinet » : 2 nids sont visibles au milieu d'une mare de hutte dont ils émergent à peine.

Le 13 juin, ce sont 8 à 10 couveurs qui sont notés : 2 couveurs probables à l'ouest dans les bas-champs, 8 près du Château Robinet (1 nid en pleine eau, 7 en périphérie d'une autre mare). Ce même jour, ce sont 40 individus qui sont rassemblés dans la mare au milieu de laquelle est établi un nid.

Le 19 juin, c'est la déception : le nid en pleine eau a été abandonné, avant l'éclosion semble-t-il, son abandon étant vraisemblablement imputable aux fortes précipitations dont l'évacuation vers la baie a pu être freinée de surcroît par les fortes marées. Et là où 7 couveurs avaient été notés le 13 juin, il n'y en a plus qu'un. Ont-ils été désertés du fait de la montée des eaux ? C'est possible car le seul nid encore occupé semble se situer un peu plus haut que ne l'étaient les autres. Ce dernier nid est toujours occupé le 21 juin.

En revanche, la nidification de deux couples suspectée le 13 juin dans la partie occidentale des polders est confirmée le 18 juin : 2 couveurs sont établis dans une prairie.

Le 3 juillet, le couple nicheur près du Château Robinet est accompagné de 4 pulli, nouveaux nés.

Le 31 juillet, 1 adulte accompagné de 4 juvéniles volants est (sont) observé(s) sur la station d'épuration par lagunage de Quend/Fort-Mahon après une désertion prolongée du site par l'espèce.

Echasse blanche :

Le 5 juin, 8 Echasses (dont des couveurs probables) sont notées dans la partie occidentale des polders du sud de la baie d'Authie, avec les 6 avocettes dont il est question ci-dessus. Elles sont

installées dans des prairies également occupées par le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*.

Le 13 juin, 10 Echasses sont comptées le long de la digue délimitant les mollières au sud de la baie. Elles sont presque toutes dans la partie occidentale des bas-champs (où un couveur est découvert).

Le 18 juin, 3 couveurs sont repérés et un couple est observé avec au moins 2 pulli sur les berges d'une mare de hutte : 4 couples reproducteurs sont donc présents.

Le 3 juillet, 1 autre couple est noté avec 3 ou 4 pulli nouveaux nés au nord-est de Château Robinet tandis que 2 couples, probablement accompagnés de pulli à en juger par leur excitation (et correspondant sans doute à 2 des 3 couveurs mentionnés ci-dessus) alarment au dessus d'une mare située au sud-ouest de « Trou Loisel ».

Le 24 juillet, c'est au nord-ouest de la station de lagunage de Quend/Fort-Mahon que sont observées 9 Echasses : elles alarment alors que sont tirés de nombreux coups de fusils à leur proximité, si ce n'est pas dans leur direction... Un juvénile volant d'Echasse est présent sur une mare de la station d'épuration.

Le 25 juillet, cette station accueille 7 Echasses : 1 adulte avec 2 juvéniles volants, 1 adulte au ventre ensanglanté accompagné d'1 juvénile, 2 adultes sans jeunes.

Le 31 juillet, il n'y a plus d'Echasse sur la station d'épuration.

RESUME DES OBSERVATIONS ET INTERPRETATION

Résumé des faits principaux.

4 couples d'Echasses et 10 couples d'Avocettes se sont installés en 1999 dans le secteur sud de la baie d'Authie et y ont établi leurs nids.

La réussite de la reproduction semble médiocre : un seul couple d'Avocettes aurait donné 4 jeunes à l'envol ; seuls 2 des couples d'Echasse auraient donné des jeunes à l'envol et, semble-t-il, seulement 3 jeunes au total auraient pu être élevés jusqu'à l'envol.

Un adulte d'Echasse blanche est blessé, sans doute à mort, suite à l'ouverture de la chasse au gibier d'eau.

Interprétation de la faiblesse de la réussite de la reproduction.

Les sites retenus pour l'installation des nids par les deux espèces sont localisés à l'extérieur de la station d'épuration par lagunage alors que cette dernière avait montré une attractivité certaine vis à vis de l'Avocette de fin mars à la mi-mai. Il est donc vraisemblable que cette dernière n'ait pas trouvé toutes les conditions requises pour s'installer sur le

site d'assainissement. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées à la désertion de la station par l'Avocette : des raisons trophiques, une insuffisante tranquillité, une carence d'habitat favorable à l'installation de nids.

La première hypothèse nous semble très peu probable, ne serait-ce qu'en raison de l'alimentation active des Avocettes observée sur le site de fin mars à mi-mai. Nous ne pouvons toutefois pas totalement l'exclure en l'absence de données qui nous permettraient de confronter le spectre alimentaire de l'Avocette avec les ressources alimentaires disponibles au delà de fin-mai.

La seconde et la troisième doivent être examinées simultanément : si la station offre globalement aux oiseaux d'eau une quiétude très satisfaisante, il est possible que les sites potentiels d'installation des nids soient régulièrement perturbés. En effet, la fauche régulière de la végétation des berges, par exemple, est un facteur manifeste de perturbation pour des oiseaux nichant au sol. Par ailleurs, le site n'offre pas de substrat très favorable à la reproduction des Limicoles : le sol est très peu drainant, voire imperméable, ce qui peut provoquer son inondation temporaire (intéressante à d'autres égards).

Ceci peut probablement expliquer que les Avocettes aient cherché à s'installer ailleurs.

Sur le site alternatif de reproduction trouvée (les mares de hutte), elles ont ensuite subi de plein fouet, selon toute vraisemblance, les conséquences d'une brusque montée des eaux consécutive à des pluies abondantes.

Enfin, sur le site prairial occidental, à l'abri d'inondations, les Avocettes ont subi des perturbations considérables du fait d'usagers d'une mare voisine qui, au mois de juin, ont laissé leur chien divaguer dans la prairie, provoquant l'affolement des Avocettes (ainsi que des Echasses et des Vanneaux).

Dans ces conditions, il semble bien que seul le couple installé au dessus des plus hautes eaux dans un site maintenu suffisamment tranquille pendant la période critique ait pu donner des jeunes à l'envol.

Pour les Echasses, les dérangements subis n'ont pas fait échouer totalement la reproduction mais ont provoqué le déplacement des oiseaux vers un secteur plus tranquille. Le curage entre le 18 juin et le 3 juillet d'une mare de hutte a sans doute contribué à un départ prématuré des adultes avec les pulli qu'ils avaient commencé à y élever. Il semble en définitive que 3 couples aient donné des poussins (2 couples ayant donné un minimum de 5 pulli) . En revanche, c'est l'ouverture de la chasse dans le secteur refuge trouvé pour l'alimentation des jeunes qui semble avoir provoqué une mortalité très forte, soit par destruction directe d'oiseaux (au moins un adulte a été tiré alors que l'espèce est protégée et facilement identifiable), soit par désertion forcée des adultes et abandon des jeunes.

PROPOSITIONS D'ACTION POUR UNE MEILLEURE REUSSITE DE LA REPRODUCTION DE L'AVOCETTE ET DE L'ECHASSE BLANCHE

Les propositions ci-dessous, qui ne sont que des esquisses d'action à mettre en œuvre, pourraient être précisées avec le concours des pouvoirs publics (la DIREN Picardie, le Syndicat Intercommunal pour l'Assainissement de Quend et Fort-Mahon, en charge de la station de lagunage, le Syndicat Mixte pour l'Aménagement de la Côte Picarde (SMACOP), gestionnaire des terrains du Conservatoire du littoral et chargé de l'élaboration du document d'objectif sur le site Natura 2000 « Pic 01 ») et des associations concernées (association de chasse de la Baie d'Authie sud, Fédération Départementale des Chasseurs de la Somme, ...).

Il convient de signaler que le secteur agricole des bas-champs de la Baie d'Authie bénéficie déjà de mesures agri-environnementales qui ont permis la contractualisation d'importantes surfaces de prairies et le respect, sur ces dernières, de cahiers des charges relatifs au chargement, à la fertilisation et spécifiant le renoncement à l'emploi de pesticides, sauf dérogations explicites. Quoi qu'imparfaites sur le plan ornithologique, car résultant d'un compromis entre des préoccupations environnementales variées et des considérants économiques et techniques, ces mesures devraient se prolonger même si leur renouvellement a pu être perturbé par les « calages » préalables à l'application des Contrats Territoriaux d'Exploitation.

Nous ne développerons pas davantage cette problématique agri-environnementale, complexe et en cours de traitement par les structures compétentes, sachant que d'autres pistes de progrès semblent pouvoir être explorées beaucoup plus facilement.

Il pourrait s'agir :

- d'améliorer l'attractivité de la station de lagunage vis à vis de ces Limicoles nicheurs en procédant à quelques aménagements, tels que la réalisation de plages de galets et/ou de sable, ou en faisant évoluer certaines pratiques, telles que la fauche de la végétation des berges et des zones en herbe, à la période la plus critique au regard de la reproduction des oiseaux. Un autre mode d'intervention pourrait consister en un maintien des niveaux d'eau de certains bassins à une cote favorable. Il conviendrait bien sûr de préciser la faisabilité de ces opérations avec les gestionnaires et, le cas échéant, de les expérimenter ;

- d'améliorer la quiétude des oiseaux sur leurs sites de reproduction par une information et une sensibilisation des propriétaires et ayants-droit des prairies et des mares cynégétiques qui les parsèment afin qu'ils limitent au maximum les dérangements occasionnés en période de reproduction, comme le préconise le rapport d'étude soutenu par l'Association Picarde des

Chasseurs de Gibier d'Eau de la Somme en 1991 (J.B. Mouronval et P.Triplet, 1991).

J'ai personnellement cherché à sensibiliser des usagers de mares installées dans les bas-champs, sans grand succès : il n'est pas évident du tout, pour un particulier n'ayant pas de prérogatives particulières, d'aller au devant d'un propriétaire ou d'un usager pour lui faire des observations sur son comportement !

La promotion de comportements respectueux de la reproduction des oiseaux d'eau pourrait être assurée par les propriétaires ou gestionnaires en place qui y attachent d'ores et déjà une attention particulière. Tout au moins, leurs témoignages et leur soutien seraient-ils utiles.

Les associations de chasse ont manifestement un rôle actif à jouer en la matière, d'autant plus qu'elles ont récemment souscrit à une charte de découverte des milieux naturels sur la côte picarde, impulsée par le SMACOP1, et qui souligne l'attention qu'il convient d'accorder à la prévention et/ou à la limitation des dérangements.

CONCLUSION

Sous réserve que le développement de la randonnée pédestre programmée dans le cadre du « sentier du littoral » respecte également la quiétude des oiseaux des bas-champs (ce qui paraît tout à fait possible si certaines options techniques sont retenues), il est tout à fait envisageable que s'engage une dynamique de progrès en matière de

respect de la tranquillité des Limicoles (et autres espèces) s'installant dans les reclusures du sud de la baie d'Authie en période de nidification. Pour cela, il conviendrait que les différents acteurs concernés prennent la mesure des enjeux et s'inscrivent dans une logique de recherche de conciliation de leurs intérêts privés (pratique de divers loisirs, notamment) avec des objectifs d'intérêt général de sauvegarde du patrimoine naturel, « matière première » économique essentielle pour la côte picarde ... et source de précieuses émotions. Une telle évolution nous semble possible : nous sommes prêts à y apporter notre contribution.

AVERTISSEMENT

Les bassins de lagunage de Quend/Fort-Mahon, dont la vocation première est l'assainissement des eaux usées de ces deux stations du Marquenterre, ne sont pas accessibles au public. Le lecteur est donc invité à respecter les restrictions d'accès en vigueur. Merci d'avance.

BIBLIOGRAPHIE

MOURONVAL J.B. et TRIPLET P. (1991) - Oiseaux d'eau nicheurs en plaine maritime picarde (saison de reproduction 1991 pour les anatidés, les foulques et limicoles). APCGEDS, ONC, Conseil régional de Picardie, 217 p.

Thierry RIGAUX
4 rue d'Artagnan
Appt 37
80090 AMIENS

LE PETIT RHINOLOPHE

(*Rhinolophus hipposideros*)

DANS LE NORD-EST DE L'OISE :

RESULTATS DES RECENSEMENTS

DE L'HIVER 1999-2000

Rémi FRANÇOIS

OBJECTIF DES RECENSEMENTS

Au cœur de la Picardie, le Noyonnais et le Soissonnais occidental, (Nord-Est de l'Oise et Centre-Ouest de l'Aisne) abritent les plus importantes populations connues de Petit Rhinolophe *Rhinolophus hipposideros* en Picardie, et parmi les plus importantes du Nord de la France (DUBIE et SCHWAAB, 1997). Cependant, ces populations sont suivies de façon irrégulière, depuis 1996. Jusqu'alors, aucun comptage simultané (ou presque) des principaux sites d'hibernation n'avait été organisé dans cette zone de plus forte concentration.

Etant donné les variations constatées des effectifs de Petit Rhinolophe au sein d'un même site d'hibernation, d'une année sur l'autre, ou au sein d'un même hiver, il importait d'organiser un recensement sur une période relativement courte.

De plus, une première estimation des effectifs de Petits Rhinolophes présents dans le Noyonnais et le Soissonnais, datant de 1996 (DUBIE et SCHWAAB, *op. cit.*), apparaît aujourd'hui en deçà de la réalité.

L'objectif était de faire le bilan, au cœur de l'hiver, les effectifs des populations les plus importantes. Il ne s'agissait pas de visiter toutes les cavités abritant au moins un Petit Rhinolophe, car il aurait fallu faire appel à plusieurs dizaines de chiroptérologues pendant plusieurs jours, du fait de la grande dispersion de ce Rhinolophe dans des dizaines de cavités. En effet, plus d'une centaine de cavités, souvent longues de plusieurs kilomètres, sont recensées dans ce secteur. De ce fait également, seule la partie « Oise » de la zone de plus forte concentration de Petits Rhinolophes a pu être couverte, l'Aisne étant déjà assez bien connue depuis plusieurs années (cf. recherches de C. GUIOT).

La participation de collègues et amis des régions Ile-de-France et Nord-Pas-de-Calais a permis d'assurer une couverture de terrain importante.

PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Caractéristiques des sites

Les réseaux souterrains sont tous taillés dans le calcaire dur lutétien. Les exploitations de pierre à bâtir, parfois très anciennes (début du Moyen-Age, voire époque gallo-romaine : ceci reste à étudier), forment dans certains cas des réseaux extrêmement vastes. Certaines carrières souterraines atteignent en effet plusieurs kilomètres de développement, avec un réseau de plusieurs galeries plus ou moins confluentes. Les prospections souterraines sont alors particulièrement longues.

Quelques cavités sont d'origine plus récente, liées à la Grande Guerre, le front passant exactement sur le secteur étudié (Massif de Thiéscourt-Attiche, Tracy-le-Mont). Les petits trous (abris souterrains de dimensions souvent limitées : quelques mètres à quelques dizaines de mètres) ont été visités lorsqu'ils étaient connus pour abriter au moins 5 ou 10 Petits Rhinolophes

Milieux « naturels » du secteur étudié

Le secteur est situé au contact entre quatre entités géomorphologiques et paysagères bien distinctes :

- **les plateaux tertiaires**, sous-tendus par la dalle de calcaire lutétien. Ils sont le plus souvent le siège d'une activité agricole très intense, avec des exploitations de plusieurs centaines d'hectares au Sud de la vallée de l'Oise dans le Soissonnais.

- **les buttes tertiaires** : sur leurs flancs affleurent les sables et argiles, favorables au maintien d'herbages, plus ou moins parcourues de haies et de bosquets, et de vergers hautes-tiges. C'est sur les flancs des buttes et des plateaux tertiaires que s'étendent les vastes forêts (futaies de feuillus essentiellement) de Laigue et Ourscamps-Carlepont, ainsi que les massifs boisés de

Thiéscourt-Attiche, de Beine, de Cuts... qui constituent autant de biotopes favorables au Petit Rhinolophe.

- **la Vallée inondable de l'Oise** : le lit majeur constitue une vaste zone humide, qui abrite encore de vastes prairies, régulièrement inondées, bordées de haies et surtout de peupleraies.

- **le Plateau picard** : au Nord de la cuesta dite d'Ile-de-France, les terrains crayeux du plateau picard, souvent recouverts de sables thanétiens et de limons éoliens, sont le siège d'activités de grande cultures. Ces secteurs ne sont plus favorables au Petit Rhinolophe.

Les sites souterrains visités sont le plus souvent situés en pleine forêt ou en lisière, plus rarement au cœur de zones cultivées. Des hêtraies-frênaies-éablières de pente nord assez âgées, traitées en futaie, sont souvent présentes aux abords des cavités sur les pentes des versants raides.

De rares pâtures, vergers, bosquets et haies subsistent parfois, à l'état de reliques en fond de vallon. Seule la vallée de l'Oise abrite encore de vastes herbages. Les peupleraies sont omniprésentes dans les fonds de vallon, où elles ont le plus souvent remplacé les prairies et les marais.

L'essentiel des paysages du Noyonnais oriental et du Soissonnais occidental est donc constitué de grandes cultures et de forêts de chênes et hêtres, avec des prairies humides au cœur de la zone dans la vallée de l'Oise et ses affluents.

Conditions météorologiques

Les conditions ont été peu favorables le 30 janvier : depuis plusieurs jours, les températures étaient douces, proches de 10-12°C. Le ciel était très couvert, avec des précipitations fines.

Ces conditions de temps très doux et humide perdurent jusque vers le 11 février (températures le plus souvent comprises entre 8 et 12 °C dans la journée, et parfois la nuit (ce qui fait d'ailleurs sortir les premiers batraciens début février). Le 11 février, le soleil amène des températures avoisinant les 15 °C dans la journée, et 0 à -2°C la nuit...

RESULTATS

Prospections O. BARDET, I. CIVETTE et CPN Etourneaux 93

Thiéscourt : 34

Détail des effectifs (prospection à 80 % environ) :

- 14 *Myotis nattereri*
- 18 *Plecotus sp.*
- 2 *Myotis emarginatus*
- 24 *Myotis mystacinus*
- 9 *Myotis daubentoni*
- 34 *Rhinolophus hipposideros* (dont 22 ensemble)
- 1 *Rhinolophus ferum-equinum*

Bois de Cuts : 20

Détail des effectifs :

- 2 *Myotis nattereri*
- 1 *Plecotus sp.*
- 1 *Myotis emarginatus*
- 11 *Myotis mystacinus*
- 1 *Myotis daubentoni*
- 20 *Rhinolophus hipposideros* (dont 2 fois 4 ensemble)
- 1 *Myotis myotis*

Chevincourt : prospection très partielle (entrées seulement) : dérangement très important peu de temps avant la visite du site (feux pratiqués aux entrées).

- 1 *Plecotus sp.*
- 1 *Myotis nattereri*
- 1 *Myotis mystacinus*

Prospections J. BEGUET, A. LOMBARD (CPN Etourneaux 93), A. SOURNIA

Tracy- le Mont 1 : 14

- 1 *Plecotus sp.*
- 1 *Myotis sp.*
- 2 *Myotis mystacinus*
- 14 *Rhinolophus hipposideros* (dont 2 fois 4 ensemble)

Tracy- le Mont 2 : 1

- 1 *Myotis daubentoni*
- 3 *Myotis mystacinus*
- 1 *Rhinolophus hipposideros*

Tracy- le Mont 3 : 5

- 1 *Myotis sp.*
- 8 *Myotis mystacinus*
- 5 *Rhinolophus hipposideros*
- 1 *Eptesicus serotinus*

Prospection D. LEDANTIC et F. FLORENCE (Groupe Chiroptères Picardie et Spéléo Club de Senlis)

Bois Cavette : 0

- 2 *Myotis daubentoni*
- 2 *Myotis mystacinus*
- 1 *Myotis nattereri*

Faute de temps, les prospections ont été très partielles (quelques entrées seulement) du secteur des « Cinq Piliers » au-dessus de Chiry-Ourscamps, immense réseau de galeries et de puits très complexe, qui nécessite plusieurs heures de prospections :

- 3 *Myotis mystacinus*
- 1 *Rhinolophus hipposideros*

Afin de compléter cette première approche, ce site a été visité en entier par R. FRANÇOIS, F. NOEL, H. ARBOUCH le 11 février 2000 : voir les résultats ci-après.

Prospection R. FRANÇOIS, H. ARBOUCH, S. FLIPO, V. CHAPUIS (Groupe Chiroptères Picardie) et I. NAUDIN, J. PIRONNIAS, V. LE CALVEZ (CPN Etourneaux 93)

Principal site : 108

Le nom de la commune de ce site n'est pas ici révélé, par souci de confidentialité. En effet, ce site abrite en hiver les plus importantes colonies de chiroptères de Picardie, Nord-Pas-de-Calais et Ile-de-France (dans l'état actuel des connaissances). Or il n'est pas encore préservé du dérangement, et ne bénéficie d'aucune protection pour le moment (des négociations avec le propriétaires sont en cours, mais avancent doucement).

Quand on sait que des chiroptérologues de Belgique ou des Pays-Bas descendent jusque dans l'Aisne pour prospecter toutes les cavités de certains secteurs, sans prendre contact avec les structures mammalogiques régionales ou nationales, il vaut mieux jouer la carte de la confidentialité, pour assurer la quiétude des chiroptères hivernants.

Le Groupe Chiroptères de Picardie Nature se limite d'ailleurs à une seule visite annuelle, au cœur de l'hiver.

Détail des effectifs :

6 *Plecotus sp.*
1 *Myotis sp.*
9 *Myotis daubentoni*
74 *Myotis mystacinus*
108 *Rhinolophus hipposideros*
2 *Rhinolophus ferrum-equinum*
2 *Myotis bechsteini*
8 *Myotis nattereri*
55 *Myotis emarginatus*

Soit 265 individus de 8 espèces différentes.

Remarques :

1 - D'ordinaire, les recensements aboutissent à plus de 300 individus. Les conditions météorologiques clémentes et une prospection légèrement incomplète d'une partie du fond du réseau amènent à des chiffres un peu inférieurs, notamment pour les effectifs de *Vespertilio* à oreilles échancrées (qui sont dominants au fond de la cavité).

2 - Le 30.01.1999, date on ne peut plus identique, le groupe Chiroptères de Picardie avait recensé 147 Petits Rhinolophes dans ce site, avec les mêmes techniques de prospection. La variabilité inter-annuelle est donc conséquente.

3 - Nous demandons aux naturalistes qui ont visité ce site la plus grande discrétion en ne révélant pas la localisation de ce site, et en évitant de s'y rendre. Ceci à la fois pour la quiétude des chiroptères hivernants, et pour des raisons évidentes de sécurité : on se perd facilement dans un tel dédale !

PROSPECTIONS COMPLEMENTAIRES DU 11 février 2000

Prospections R. FRANÇOIS, F. NOEL, H. ARBOUCH (Picardie Nature)

Secteur « Les Cinq Piliers » à Chiry-Ourscamps : 26

Détail des effectifs (prospection incomplète, à 80-90 % probablement : réseau très complexe et nombreux effondrements) :

2 *Myotis daubentoni*
16 *Myotis mystacinus*
26 *Rhinolophus hipposideros*
1 *Myotis emarginatus*
1 *Myotis nattereri*
1 *Myotis sp.*

Thiéscourt-Cannectancourt (Ferme de la Carnoye) : 10

Détail des effectifs :

2 *Myotis nattereri*
6 *Myotis daubentoni*
15 *Myotis mystacinus*
10 *Rhinolophus hipposideros*
2 *Myotis bechsteini*
1 *Myotis myotis*

Prospections V. COHEZ, H. FOURDIN et F. BOCA (Groupe Chiroptères Nord-Pas-de-Calais de la Coordination Mammalogique du Nord de la France)

Moulin-sous-Touvent Est : 24

1 *Plecotus sp.*
5 *Myotis mystacinus*
24 *Rhinolophus hipposideros*

Nampcel : 19

2 *Plecotus sp.*
1 *Myotis sp.*
1 *Myotis daubentoni*
11 *Myotis mystacinus*
19 *Rhinolophus hipposideros*
1 *Rhinolophus ferrum-equinum*
5 *Myotis bechsteini* (dont 3 ensemble)

COMMENTAIRES

Total des effectifs de Petit Rhinolophe recensés en hiver 1999-2000 :

Le 30.01.2000

Thiéscourt :	34
Bois de Cuts :	20
Moulin-sous-Touvent 1 :	14
Moulin-sous-Touvent 2 :	1
Moulin-sous-Touvent 3 :	5
Principal site :	108

Soit 182 Petits Rhinolophes

Le 11.02.2000

Moulin-sous-Touvent Est :	24
Nampcel :	19
Les Cinq Piliers à Chiry-Ourscamps :	26
Thiéscourt-Cannectancourt (Ferme de la Carnoye) :	10

Soit 79 Petits Rhinolophes

Les prospections aboutissent à un strict minimum de 261 Petits Rhinolophes recensés fin janvier / début février 2000 sur une quinzaine de sites du Nord-Est de l'Oise.

Il est clair que ces effectifs ne représentent pas la réalité : les effectifs sont supérieurs pour les raisons suivantes :

- de nombreuses cavités abritant seulement quelques individus n'ont pas été visitées sur la période considérée, ni dans l'hiver 1999-2000, faute de temps (et de chiroptérologues disponibles) ;

- des variations d'effectifs importantes existent d'une date et d'une année à l'autre. Ainsi, 147 Petits Rhinolophes étaient présents le 30 janvier 1999 dans le principal site, contre 108 le 30 janvier 2000, soit une différence de 26 % ;

- bon nombre d'individus échappent aux observateurs dans les grandes cavités aux contours complexes (notamment dans les salles basses, les boyaux et les recoins inaccessibles, que le Petit Rhinolophe affectionne) ;

- bon nombre de cavités, notamment celles qui donnent dans des cours de ferme ou des jardins, ne sont pas encore connues et visitées ;

- des individus ont pu effectuer des déplacements entre plusieurs cavités entre le 30 janvier et le 11 février ;

- le Petit Rhinolophe « pousse le vice » jusqu'à utiliser des micro-cavités pour hiberner, comme des terriers de blaireaux (cas connu en Forêt de Compiègne : E. BAS, comm. pers.), des diaclases dans des parois carrières à ciel ouvert (cas observé près de Pierrefonds-60), des petits abris creusés par

des gamins pour faire une « cabane » dans le sable sous le calcaire (cas sur le Mont Ganelon près de Compiègne-60), des micro-salles de blockhaus de quelques mètres cube (cas près des Beaux-Mont en Forêt de Compiègne) ou des « cagnas » de la première guerre mondiale (nombreux cas dans le Noyonnais) ;

- des individus peuvent, parfois rester dans le gîte de reproduction quand les conditions météorologiques s'y prêtent. C'est notamment le cas de colonies de reproduction situées dans des caves, à côté d'une chaudière (cas à Tracy-le-Mont-60) (R. HUET, comm. pers.).

Par ailleurs, une dizaine de cavités abritant régulièrement, lors des hivers précédents, plusieurs dizaines de Petits Rhinolophes au total, n'ont pu être visitées au Sud du Soissonnais, sur les flancs de la Vallée de l'Aisne notamment, aux environs de Attichy et de Berneuil-sur-Aisne.

Les effectifs recensés dans ce secteur du Noyonnais et du Soissonnais occidental sont donc bien supérieurs aux seuls 261 recensés, peut-être de l'ordre de deux ou trois fois supérieurs... sans qu'il soit possible d'avoir une réelle certitude sur ces ordres de grandeur.

CONCLUSION

Les effectifs de Petits Rhinolophes dans le Nord-Est de l'Oise dépassent très largement un minimum de 261 individus recensés sur une partie seulement des cavités les plus importantes de la région pour cette espèce. Ces populations comptent bien parmi les plus importantes de Picardie...

Si ce chiffre est une valeur fiable, il est encore délicat d'avoir une réelle certitude quant aux effectifs réels des populations hivernantes dans cette zone, et plus encore dans l'ensemble de la Picardie.

Cependant, compte tenu des données obtenues précédemment sur ces sites et sur les sites non visités cet hiver 1999-2000, et des difficultés de prospections précisées ci-dessus, il paraît raisonnable d'envisager l'existence d'une population **de l'ordre de 300 à 500 individus** présents en hiver dans le Nord-Est de l'Oise, entre la Vallée de l'Aisne au Sud, le Ressontois à l'Ouest, et les limites avec la Somme au Nord et avec l'Aisne à l'Est.

La première estimation de DUBIE (op. cit.) qui proposait 200 Petits Rhinolophes dans le Noyonnais et le Soissonnais, apparaît ainsi inférieure à la « réalité », ou tout au moins à nos estimations. Cela apparaît tout à fait normal : d'année en année, les connaissances progressent et se précisent.

Sur la base de ces investigations et de la compilation en cours de toutes les autres données depuis 1994 environ, un ordre de grandeur de la population régionale de Petits Rhinolophes devrait pouvoir être avancé prochainement (FRANÇOIS, in prép.).

Au delà de l'intérêt purement scientifique (et des limites) de ce type d'approche quantitative, l'objectif reste fondamentalement de mieux cibler les actions

de préservation des gîtes de reproduction et d'hivernage, et des milieux de chasse attenants.

En effet, le Petit Rhinolophe reste une espèce des plus menacées dans le Nord de l'Europe. La Picardie a ainsi une responsabilité relativement importante de protéger ces ultimes populations, situées en limite septentrionale de son aire.

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement tous les observateurs qui nous ont prêté main forte : O. BARDET, I. CIVETTE, N. DELGIUDICE, S. FLIPO, R. HUET, F. NOEL, H. ARBOUCH, (Groupe Chiroptères de Picardie Nature), D. LEDANTIC, F. FLORENCE (Club Spéléologique de Senlis), le club CPN Etourneaux 93 (V. LE CALVEZ et al.) et V. COHEZ, H. FOURDIN et F. BOCA (Coordination Mammalogique du Nord de la France).

La participation des collègues et amis des régions Ile-de-France (CPN Etourneaux 93) et Nord-Pas-de Calais (Coordination Mammalogique du Nord de la France) a permis d'assurer une couverture de terrain importante, impossible sans leur collaboration.

BIBLIOGRAPHIE (Références régionales uniquement)

- COORDINATION MAMMALOGIQUE DU NORD DE LA FRANCE (1995) - Synthèse des inventaires chiroptérologiques du département de l'Oise (Picardie). Ministère de l'Environnement. Doc. non pag.
- DUBIE S. (1994) - Une colonie de reproduction de Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) dans l'Oise. Bull. C.M.N.F. 1 : 2-5.
- DUBIE S., SCHWAAB F. (1997) - Répartition et statut du Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) (Bechstein, 1800) dans le nord et le nord-est de la France. in : Zur situation der Hufeisennasen in Europa. IFA.
- DUBIE S. (coord.), DURIEUX B., FRANÇOIS R., SPINELLI F. (1997) - Inventaire des chiroptères de Picardie. Statut et cartographie des espèces : pré-atlas. Coordination Mammalogique du Nord de la France, Groupe Chiroptères Picardie. 56 p.
- GUIOT C. (1992) - Cartographie des sites d'hivernation des chiroptères des environs de Reims. Bull. Soc. Hist. Nat. Reims n°6 : 3-10.
- MENU H. (1968) - Recherches sur les chiroptères de l'Aisne et de la Marne. Ann. Méd. E.R.E.R.S. n°7, 13-28.

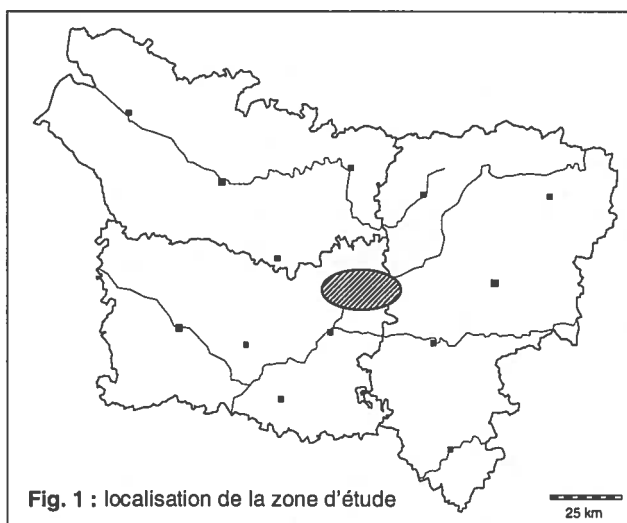


Fig. 1 : localisation de la zone d'étude

Rémi FRANÇOIS
4 place du Maréchal LECLERCQ
80710 QUEVAUVILLERS
remi.francois1@free.fr

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES CHIROPTERES EN PICARDIE : RESULTATS DES RECENSEMENTS DE L'HIVER 1999-2000 DANS LE VEXIN DE L'OISE

Par Rémi FRANÇOIS

INTRODUCTION

Dans le cadre de l'Atlas national des chiroptères de France en cours de réalisation, il est nécessaire, dans chaque région, de combler les lacunes de connaissances sur certains secteurs insuffisamment prospectés. Ainsi, les Groupes chiroptères de Picardie Nature dans l'Oise, de l'AGEMINAT (Atelier de Gestion des Milieux Naturels) dans le Val-d'Oise, et du Groupe Mammalogique Normand, se sont-ils concertés afin d'organiser un « week-end » de prospections communes dans le Vexin, à cheval sur les deux régions administratives.

L'objectif principal était de prospecter le maximum de milieux hypogés afin de recueillir des indices de présence sur le plus grand nombre d'espèces de chiroptères. Un objectif secondaire était de recenser simultanément les effectifs des Rhinolophidés (*Rhinolophus ferrum-equinum* surtout, mais également *Rhinolophus hipposideros*) de cette région. En effet, le Petit et le Grand Rhinolophe comptent parmi les espèces de chauves-souris les plus menacées de Picardie, de Haute-Normandie et d'Île-de-France.

Nous publions ici les résultats obtenus le 5 février 2000 pour la Picardie (Oise), qui sont détaillés pour chaque site souterrain, avec un classement par commune.

Une observation complémentaire de R. HUET, à une date différente, a été également joint.

RESULTATS

Les prospections ont été assurées par R. FRANÇOIS, R. HUET, N. DELGIUDICE (du Groupe Chiroptères de Picardie Nature), et R. KIRSCH et S. LUCET (de l'AGEMINAT) qui nous ont prêté main forte et que nous remercions chaleureusement. Le détail des observations du 5 février 2000 est relaté en intégralité.

COMMUNE DE SERANS

1- Ancienne champignonnière

Ce réseau assez vaste a été très récemment (probablement lors de la tempête de fin décembre 99) envahi par une coulée de boue atteignant 1,5 mètres de hauteur au fond du réseau. Ce site est probablement assez dérangé : très visible depuis la route, il est de plus indiqué sur les cartes au 1/25000.

Détail des effectifs (prospection à 90 % environ) :

1 *Myotis nattereri*
7 *Myotis mystacinus*
9 *Myotis sp.*

2- Petites cavités non loin de l'ancienne champignonnière

Ces cavités sont assez ouvertes et aérées, profondes de 20-30 mètres maximum, avec de nombreuses fissures, et apparemment non dérangées. Elles n'apparaissent pas sur les cartes IGN au 1/25 000 et n'avaient jamais été prospectées jusqu'alors.

N°1 :

2 *Myotis nattereri*
3 *Myotis mystacinus*
1 *Myotis daubentoni*

N°2 :

2 *Myotis sp.* (probablement *nattereri*)
3 *Myotis mystacinus*
1 *Myotis daubentoni*
1 *Myotis bechsteini* (dort sur le dos).

N°3 : Ce site apparaît extrêmement dérangé, par une faune non chiroptérologique, qui, au regard des « peintures » rupestres non magdaléniennes, serait plus adepte de substances interdites que de grand air. Cette cavité est intégralement couverte de suie, et trop peu profonde et trop haute de plafond pour être réellement favorable aux chiroptères. De fait, aucun individu de chiroptère n'a été observé là-dedans, sans surprise.

COMMUNE DE MONNEVILLE

N°1 : Ce vaste réseau, assez ramifié et assez profond, possède 10 à 15 entrées différentes. Les plafonds et murs sont recouverts de suie, apparemment suite à des « Rave-Party » (certaines entrées sont jonchées de débris). Malgré ce dérangement, il reste des secteurs tranquilles favorables aux chiroptères. Plusieurs entrées sont d'ailleurs en cours de remblaiement (probablement par le propriétaire ou la commune)...

- 1 *Plecotus sp.*
- 2 *Myotis sp.*
- 9 *Myotis daubentoni*
- 17 *Myotis mystacinus*
- 2 *Rhinolophus hipposideros*
- 1 *Rhinolophus ferrum-equinum*
- 1 *Myotis nattereri*
- 1 *Myotis emarginatus*
- 1 *Myotis myotis*

Soit au total 38 individus de 7 espèces différentes. La présence des deux *Rhinolophes* est très intéressante, surtout en ce qui concerne *R. ferrum-equinum* : ses effectifs dans l'Oise sont très faibles.

A noter également :

Présence de l'Effraie sur la paroi de l'une des entrées (avec quelques pelotes de réjection sous les parois).

Présence d'au moins 28 individus de *Triphosa dubitata* sur les murs près de certaines entrées. Ce lépidoptère nocturne, inféodé aux milieux souterrains en hiver, n'est pour le moment connu que de quelques sites du Sud de la Picardie (M. DUQUEF, comm. pers.).

N°2 : Deux petites cavités, situées en face de 1, peu profondes et partiellement effondrées, sont apparemment très tranquilles :

- 3 *Myotis mystacinus*
- 3 *Rhinolophus ferrum-equinum*
- 1 *Myotis nattereri*

N°3 : Cette cavité a été rebouchée à 90 % il y a quelques mois par des remblais de terre aux entrées (5 à 6 entrées ainsi presque rebouchées), probablement, là aussi, par le propriétaire ou la commune. Heureusement, on peut encore se faufiler (donc les chiroptères aussi) et c'est dissuasif pour les intrus malintentionnés.

Le réseau est profond d'une centaine de mètres, avec plusieurs salles assez basses, et de nombreuses fissures.

- 2 *Myotis daubentoni*
- 4 *Myotis mystacinus*
- 4 *Rhinolophus hipposideros*
- 1 *Myotis nattereri*
- 1 *Myotis emarginatus*

La présence de plusieurs dizaines d'individus de *Triphosa dubitata* sur les murs près de certaines entrées, dans ces deux cavités, est également remarquable.

COMMUNE DE MONTS

Cette cavité est indiquée sur les cartes géologiques. La tempête a abattu plusieurs arbres devant l'entrée, la rendant inaccessible. De toute façon, la seule entrée est fermée par une forte grille, récente, mais qui permet le libre accès des chiroptères (espace suffisant au-dessus de la porte).

COMMUNE DE BOUBIERS

Observation de R. HUET le 27 janvier 2000 :

Ferme de la Carrière (au NE de Boubiers) :

- 1 *Rhinolophus ferrum-equinum*
- 2 *Rhinolophus hipposideros*

Une grande part de la cavité est utilisée pour le stockage de matériel agricole, avec un fort dérangement. Les 2 *Rhinolophes* étaient au fond, dans une zone plus tranquille.

COMMENTAIRES

Jusqu'alors, seuls quelques sites, surtout ceux de Montagny-en-Vexin et de Lavilleteville, découverts par Jean PIGNOT (pour la Coordination Mammalogique du Nord de la France à l'époque), étaient connus dans le Vexin. Ces deux sites remarquables sont aujourd'hui protégés par le Conservatoire des sites Naturels de Picardie, et sont très bien suivis. Le site de la Champignonnière de Sérans avait déjà été visité par le passé (E. BAS, comm. pers.), mais n'était plus suivi depuis de nombreuses années. Les autres sites constituent donc, au vu des données dont je dispose pour le Vexin, des nouveaux sites, jusqu'alors non inventoriés.

La présence de petits noyaux de populations de Petit Rhinolophe et surtout de Grands Rhinolophes est remarquable. En effet, le Grand Rhinolophe possède dans le Vexin des noyaux de population qui, bien que faibles avec quelques individus ensemble seulement, sont les plus importants de l'Oise, et parmi les plus conséquents de Picardie. De plus, l'espèce apparaît en forte régression dans la région (il est devenu bien rare de voir plus d'un individu dans une cavité), ainsi que dans les régions voisines. La présence d'au moins une colonie de reproduction dans le Vexin est quasiment certaine.

CONCLUSION

Ces sept cavités visitées, avec au total 90 individus de sept espèces différentes, renseignent largement plusieurs quarts de carte au 1/25 000, qui étaient restés vides de données chiroptérologiques jusqu'à présent. Ce genre de prospection est efficace pour combler les vides des secteurs méconnus, notamment dans le cadre de l'atlas national en cours, et d'un projet d'atlas régional relativement détaillé.

De plus, ces investigations précisent utilement l'état des populations des Rhinolophes dans le Vexin de l'Oise. Notamment, la présence d'une colonie de reproduction de Grand Rhinolophe est suspectée : elle serait à rechercher dans ce secteur, essentiellement dans les grands bâtiments (châteaux, vastes corps de ferme...).

Il doit encore subsister quelques cavités (une dizaine ?) comme celles-ci, qui ne sont pas indiquées sur les cartes topographiques ou géologiques, et qui restent à trouver dans le Vexin de l'Oise, afin de compléter nos connaissances et surtout d'orienter au mieux les éventuelles mesures de protection à envisager sur les sites les plus intéressants.

Ainsi, le Parc Naturel Régional du Vexin envisage, côté Val d'Oise, de faire protéger les sites souterrains les plus favorables aux chiroptères. Un réseau de sites protégés devrait progressivement s'ébaucher, complétant l'actuel « réseau » de sites protégés du côté de la Picardie. Cette perspective est importante : seul un réseau interrégional de sites protégés permettrait d'enrayer, au moins partiellement, le déclin énorme des populations de chiroptères dans le Nord de la France. Des

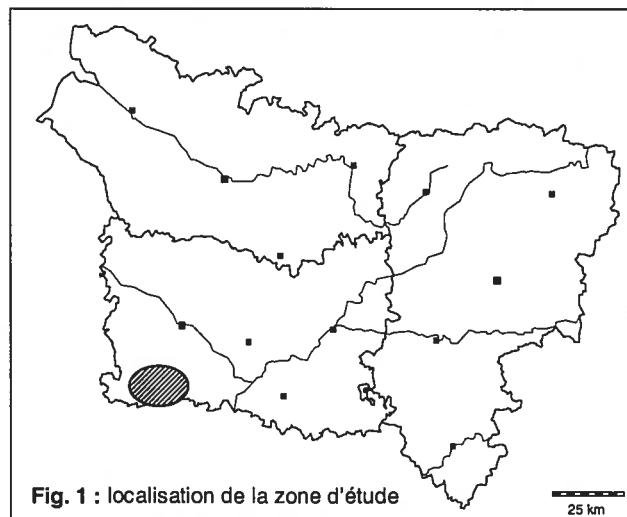
interventions sur les colonies de reproduction des Rhinolophidés apparaissent également incontournables.

A ce sujet, s'agissant de la pertinence de l'outil « PNR » pour la protection des espaces naturels en Picardie, et notamment des sites d'intérêt chiroptérologique majeurs, on ne peut que déplorer que les collectivités locales de l'Oise n'aient pas pu (ou su) adhérer au projet initial de Parc Naturel, qui était un projet interrégional, qui aurait alors englobé une partie du Vexin de l'Oise.

La Picardie est en effet aujourd'hui la seule région de France à ne pas s'être dotée de Parcs Naturels Régionaux...

BIBLIOGRAPHIE

- COORDINATION MAMMALOGIQUE DU NORD DE LA FRANCE (1994) - Synthèse des inventaires chiroptérologiques du département de l'Oise (Picardie). Ministère de l'Environnement. Doc. non pag.
- C.P.I.E. DE L'OISE (1998) - Atlas des mammifères sauvages de l'Oise. Conseil Général de l'Oise. Conseil Régional de Picardie. 122 p.
- DUBIE S. (coord.) DURIEUX B., FRANÇOIS R., SPINELLI F. (1997) - Inventaire des chiroptères de Picardie. Statut et cartographie des espèces : pré-atlas. Coord° Mammal. Nord Frce, Groupe Chiroptères Picardie. 56 p.
- FRANÇOIS F. (à paraître) - Compte-rendu des captures au filet de chiroptères effectuées en 1998 en Picardie. *Bull. Coord° Mammal. Nord France*.



Rémi François
4 place du Maréchal LECLERC
80710 QUEVAUVILLERS.
remi.francois1@free.fr

BILAN ET ENSEIGNEMENTS DU RECENSEMENT CONCERTÉ DES LIMICOLES EN HALTE MIGRATOIRE LE 6 MAI 2000 SUR LE LITTORAL PICARD : PLAIDOYER EN FAVEUR DE DENOMBREMENTS SIMULTANES.

par Thierry RIGAUX

L'avifaune des baies de Somme et d'Authie fait l'objet de dénombrements fréquents (pour l'essentiel, de la part d'ornithologues bénévoles) qui permettent aujourd'hui d'avoir une connaissance assez satisfaisante de leurs capacités d'accueil vis à vis de la plupart des espèces d'oiseaux d'eau.

Il convient toutefois d'apporter quelques réserves à cette appréciation car notre connaissance de l'importance des deux baies et de leurs annexes fonctionnelles reste tout à fait imparfaite pour certaines catégories d'espèces et/ou à certaines périodes de l'année.

C'est ainsi, par exemple, que :

- Les Laridés ne sont dénombrés que par un nombre limité d'observateurs, et très rarement à l'échelle de l'ensemble du littoral où ils sont généralement dispersés ;

- Les effectifs de la plupart des espèces de Limicoles et d'Anatidés, dans l'ensemble bien suivis pendant la période de la chasse du fait de leur concentration dans les réserves à marée haute, sont beaucoup plus rarement appréciés convenablement en dehors de cette période : nous avons en effet pu constater, par exemple, que les effectifs comptés dans la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, que ce soit à marée basse ou à marée haute, s'éloignent parfois considérablement des effectifs présents à l'échelle de l'ensemble de la baie.

Soucieux de promouvoir une dynamique encore insuffisante de dénombrements concertés permettant de se rapprocher de comptages exhaustifs - et significatifs de la capacité d'accueil des sites suivis -, nous avons décidé d'organiser un recensement concerté des Limicoles stationnant dans les baies de Somme et d'Authie le 6 mai 2000.

MATERIELS ET METHODE

Un recensement simultané a été effectué le 6 mai sur les deux estuaires picards (baies de la Somme et de l'Authie).

En Baie de Somme, quatre équipes (cf. composition ci-dessous) réparties respectivement au sein du Parc Ornithologique du Marquenterre pour la première, au sud-est de la Maye puis en Réserve Naturelle pour la seconde, en fond de Baie de Somme (de la renclosure de Noyelles au bassin de chasse du Crotoy) pour la troisième, et de Saint-Valéry au Hourdel pour la quatrième, ont effectué des comptages à l'approche de la marée haute et à l'étape de pleine mer. La simultanéité des observations permet d'éviter les double-comptes. Par ailleurs, la direction des oiseaux quittant la baie à marée montante a été systématiquement notée.

En Baie d'Authie, le dénombrement effectué le 6 mai est également assuré à marée montante et haute.

Les équipes sont composées des observateurs suivants :

- Parc Ornithologique du Marquenterre : Philippe CARRUETTE et ses collaborateurs,
- Nord-Ouest de la baie de Somme (DPM du nord du Crotoy au banc de l'Ilette) : Stéphanie FLIPO et Thierry RIGAUX,
- Fond de Baie de Somme (de la renclosure Héluin au bassin de chasse du Crotoy) : Gérard DELOISON,
- Fond de baie de Somme (de la renclosure du Mollenel à St-Valéry au lieu dit la Mollière à Cayeux : Patrick DECORY et Laurent GAVORY,
- Baie d'Authie (groupe du Groupe Ornithologique Nord encadré par Michaël GUERVILLE pour le 6 mai).

RESULTATS

Une reprise de la migration active a été observée à l'approche de la marée haute chez de nombreuses espèces. Les effectifs indiqués ci-après

sont la somme des effectifs comptés à l'étale de pleine mer et des effectifs d'oiseaux ayant repris leur activité migratoire à l'approche de la marée haute :

	Baie de Somme			Baie d'Authie	Total Estuaires picards
	Réserve Naturelle et ses abords (% effectif global baie de Somme)	Reste de la baie (% effectif global baie de Somme)	Baie de Somme (Total)		
Grand gravelot	1300 (48%)	1400 (52%)	2700	900	3600
Gravelot à collier interrompu	-	4 (100%)	4	10	14
Pluvier argenté	919 à 1589* (75 à 84 %)	307 (16 à 25%)	1226 à 1896*	180	1406 à 2076*
Bécasseau maubèche	450 (84 %)	85 (16%)	535	300	835
Bécasseau sanderling	880 (90%)	95 (10%)	975	280	1255
Bécasseau minute	42 (95%)	2 (5%)	44	5	49
Bécasseau cocorli	3 (50%)	3 (50%)	6	1	7
Bécasseau variable	500 (54%)	430 (46%)	930	110	1040
Barge à queue noire	3 (100%)	-	3	10	13
Barge rousse	198 (100%)	-	198	48	246
Courlis corlieu	60 (16%)	324 (84%)	384	75	459
Chevalier arlequin	-	-	-	8	8
Chevalier gambette	1200 (73%)	460 (27%)	1660	330	1990
Chevalier aboyeur	346 (77%)	105 (23%)	451	120	571
Chevalier sylvain	-	-	-	3	3
Chevalier guignette	13 (38%)	21 (62%)	34	15	49
Tournepierré à collier	68 (100%)	-	68	2	70

Tableau 1 : Effectifs de Limicoles comptés sur les estuaires picards (baies de Somme et d'Authie) lors du dénombrement simultané du 6 mai 2000 (effectifs d'oiseaux présents à l'étale de haute mer augmentés éventuellement des effectifs d'oiseaux ayant repris leur migration à l'approche de la marée haute).

* La fourchette indiquée pour les effectifs de Pluviers argentés résulte du fait qu'il n'a pas été possible d'établir avec certitude que les effectifs d'oiseaux en migration active comptés par Philippe CARRUETTE d'une part et Thierry RIGAUX de l'autre concernaient des groupes d'oiseaux totalement distincts.

Par ailleurs, le tableau 2 fournit les effectifs de certaines espèces quittant la Baie de Somme (vers le NE) à l'approche de la marée haute.

Résultats annexes :

Sont également comptés le 6 mai les Limicoles suivants :

- Pour l'Huitrier pie : 730 ind. en Baie de Somme et 210 ind. en Baie d'Authie, à l'étale de marée haute ;

- 5 Echasses en Baie d'Authie ...

DISCUSSION

Observation sur la répartition des oiseaux au sein de la baie de Somme à l'approche de la haute mer et à l'étale de pleine mer.

Le tableau 1 montre qu'à l'approche de la pleine mer et/ou à l'étale de marée haute, une part

importante des oiseaux est concentrée au sein de la Réserve Naturelle ou à ses abords (entre le Crotoy et la Maye).

On notera toutefois que :

- 52 % des Grands gravelots,
 - 46 % des Bécasseaux variables,
 - 84 % des Courlis corlieux,
 - 27 % des Chevaliers gambettes,
 - 23 % des Chevaliers aboyeurs,
- ont été observés en fond de baie ou entre le Cap Hornu et le Hourdel.

On retiendra donc que des comptages effectués uniquement au sein de la réserve ou à ses abords rapprochés ne permettraient pas le 6 mai 2000 d'apprécier convenablement les effectifs de Limicoles alors présents dans l'ensemble de la baie.

La présence d'une partie importante des effectifs de plusieurs espèces d'oiseaux d'eau fréquentant la baie en dehors de la Réserve Naturelle, y compris à marée haute, est loin d'être exceptionnelle en dehors de la période de chasse, comme en témoignent notamment de multiples observations, personnelles notamment.

Espèce	Nombre d'oiseaux quittant la baie vers le NE (à l'approche de la marée haute)	Nombre d'oiseaux présent à l'étale de pleine mer	Nombre cumulé d'oiseaux (correspondant à l'effectif présent en baie avant les départs migratoires générés par l'approche de la pleine mer)	Part relative des oiseaux en migration active dans les effectifs cumulés comptés. En gras, pourcentage appliqué à l'effectif global Baie de Somme. En italique, % appliqué à la réserve naturelle et à ses abords.
Grand gravelot	285	2415	2700	11 % <i>22 %</i>
Pluvier argenté	682 (obs. faite du POM*) 670 (obs. faites à l'est de la Maye)	544	1226 à 1896	Hyp 1 : 56% * Hyp 2 : 71% * <i>Hyp 1 : 74%</i> <i>Hyp 2 : 85%</i>
Bécasseau maubèche	240	295	535	45% <i>53%</i>
Chevalier gambette	510	1140	1650	31% <i>42,5%</i>
Chevalier aboyeur	140	311	451	31% <i>40%</i>

Tableau 2 : Effectifs d'oiseaux de quelques espèces de Limicoles comptés en baie de Somme le 6 mai 2000 soit en départ migratoire (vers le NE) à l'approche de la pleine mer, soit au repos à l'étale de haute mer.

* Les hypothèses 1 et 2 correspondent pour la première au postulat « les Pluviers en migration active comptés du POM - Parc ornithologique du Marquenterre - et de la Maye sont les mêmes », pour la seconde au postulat qu'ils sont totalement distincts, la réalité se situant entre ces deux hypothèses extrêmes.

Espèces	Effectifs comptés le 6 mai 2000 en Baie de Somme	Effectifs moyens signalés par SUEUR et TRIPLET, 1999	Effectifs maximaux signalés par SUEUR et TRIPLET, 1999
Grand gravelot	2700	500 à 700 (pour la Baie de Somme)	3500 (pour la Baie de Somme)
Pluvier argenté	1226 à 1896	environ 500 (pour la Baie de Somme)	3300 (pour la Baie de Somme)
Courlis corlieu	384	moins de 50 (pour la seule Réserve Naturelle de la Baie de Somme)	environ 150 (pour la seule Réserve Naturelle de la Baie de Somme)
Chevalier aboyeur	451	Moins de 30 (pour la seule Réserve Naturelle de la Baie de Somme)	environ 200 (pour la seule Réserve Naturelle de la baie de Somme)

Tableau 3 : Comparaison, pour quelques espèces, des données obtenues avec des données bibliographiques.

Observations sur la qualité des données recueillies en liaison avec la reprise de la migration active

Les effectifs comptés doivent être considérés comme des estimations par défaut des effectifs présents à marée basse. On note en effet, qu'en cette période de migration, un départ massif de certaines espèces (au premier rang desquelles se situe le Pluvier argenté) a lieu à l'approche de la marée haute lors de périodes favorables à la reprise du vol migratoire. Pour le Pluvier argenté, limiter le comptage aux oiseaux présents à l'étape de pleine mer aurait conduit le 6 mai 2000 à sous-évaluer de plus de 50 % l'effectif en halte migratoire en baie.

Or, la reprise de la migration active, bien enregistrée dans le secteur situé entre la Maye et le Crotoy (et atteignant près de 75 % des effectifs de Pluvier argenté notés dans ce secteur), a été peu perçue dans le secteur compris entre le Crotoy et le fond de baie, où sont notés pourtant des groupes importants à l'étape de haute mer. Il est donc possible que des flux d'oiseaux quittant la baie y soient passés inaperçus.

Enfin, il convient de signaler que les effectifs de Chevaliers aboyeurs comptés en Baie de Somme (451 ind.), pourtant déjà élevés, constituent probablement une estimation par défaut des effectifs présents car leur dénombrement exhaustif s'est heurté en fond de baie à une inondation partielle des mollières (schorre) laissant subsister de nombreux sites de repos potentiels dans la végétation à distance des observateurs.

Observations sur les effectifs comptés sur l'ensemble de la Baie de Somme le 6 mai 2000 au regard de données bibliographiques récentes sur les effectifs comptés au sein de la réserve naturelle ou à l'échelle de la baie.

Le tableau 3 met en vis à vis les effectifs comptés ce 6 mai 2000 pour quelques espèces avec les effectifs maximaux et moyens signalés au

mois de mai par SUEUR & TRIPLET (1999) pour la période 1975-1998.

Il s'avère donc que les effectifs maximaux indiqués par les auteurs sus-mentionnés sont dépassés pour deux espèces le 6 mai 2000 : le Courlis corlieu et le Chevalier aboyeur. Ce dépassement des effectifs maximaux signalés ne doit pas être interprété à mon avis comme la conséquence d'une abondance inhabituelle, et encore moins exceptionnelle.

Il illustre simplement à nouveau que les dénombrements réalisés au sein de la Réserve Naturelle ne rendent pas bien compte de l'abondance globale à l'échelle de la baie d'un certain nombre d'espèces, surtout hors période de chasse.

La question est posée de savoir s'il existe toutefois une corrélation forte entre les effectifs comptés en Réserve Naturelle et ceux présents à l'échelle de la baie.

Comme SUEUR (1989) l'a déjà souligné et conformément à de multiples observations personnelles, il peut exister de fortes fluctuations temporelles dans la distribution spatiale des oiseaux d'une même espèce à l'échelle de la baie. Les observations concertées réalisées par mes soins avec P.DECORY et L.GAVORY ont par exemple mis en évidence cet été 2000 les fortes variations d'utilisation des différents reposoirs de marée haute fréquentés par le Bécasseau sanderling *Calidris alba*. En un point d'observation déterminé, ces variations peuvent laisser croire à tort à de fortes fluctuations d'abondance globale.

Dans de telles conditions de variabilité de la distribution spatiale des oiseaux, même si la répétition des observations sur un grand nombre d'années peut atténuer l'impact des aléas, on peut difficilement considérer que la Réserve Naturelle ou un quelconque autre secteur de la baie constituent des observatoires représentatifs de la globalité de l'avifaune de la Baie de Somme.

Face à cette situation, la meilleure réponse nous semble résider dans le développement de dénombrements simultanés à l'échelle de la globalité de la Baie de Somme (et même des deux baies pour des espèces telles que l'Huîtrier pie, qui se peut se déplacer en nombre d'un estuaire à

l'autre) plutôt que dans l'augmentation de la fréquence d'observations cantonnées à un seul secteur de la baie, solution indiquée par SUEUR en 1989. Si cet auteur n'évoque pas à cette époque, comme mode de gestion de la variabilité mise en évidence, le développement de dénombrements simultanés à des échelles spatiales adaptées, c'est probablement en raison du manque d'observateurs susceptibles d'être alors mobilisés simultanément et régulièrement.

Le développement de l'ornithologie de terrain permet d'envisager la question différemment aujourd'hui.

CONCLUSION

Le recensement concerté du 6 mai 2000 effectué sur les estuaires picards confirme leur forte attractivité vis à vis de multiples espèces de Limicoles et a permis d'observer en Baie de Somme des effectifs de Courlis corlieux et de Chevaliers aboyeurs supérieurs à ceux cités à ce jour dans la littérature pour les dernières décennies.

Les effectifs records observés pour ces espèces proviennent selon nous non pas d'une abondance exceptionnelle mais des modalités de conduite du recensement, effectué à l'échelle de la globalité de la baie de Somme, la Réserve Naturelle n'accueillant qu'une partie des oiseaux en halte migratoire à cette époque.

Pour mieux apprécier encore les capacités d'accueil des estuaires picards lors de la migration prénuptiale et en suivre l'évolution, pour évaluer si des observations restreintes à la Réserve Naturelle de la Baie de Somme peuvent produire des informations représentatives de ce qui se passe à l'échelle de la baie - ce qui nous semble globalement improbable, au moins à certaines époques et vis à vis de certaines espèces -, il conviendrait de renouveler l'organisation de

comptages concertés au cours des prochaines saisons.

Il serait souhaitable que ces recensements puissent s'inscrire dans le cadre de l'observatoire des Limicoles en cours de mise en place sous l'égide de Réserves Naturelles de France, ou contribuer tout au moins au calage de modes de dénombrements appropriés.

Il pourrait être intéressant également de compléter au moins l'un des recensements à venir (effectués à marée montante et haute) par un comptage des oiseaux présents à marée basse, lequel permettrait notamment de mieux localiser les secteurs d'alimentation stratégiques pour l'efficacité des haltes migratoires.

En tout état de cause, les ornithologues en charge des comptages effectués à marée haute doivent être présents sur le terrain suffisamment tôt avant l'heure de pleine mer (soit environ 2h30 avant) afin d'intégrer dans leurs recensements les départs d'oiseaux reprenant leur migration active après leur halte dans l'une de nos baies.

Enfin, il apparaît également souhaitable de mettre en place de tels recensements concertés pour la migration post-nuptiale puisque celle-ci devrait désormais s'effectuer assez largement en dehors de la période de chasse, ce qui ne manquera pas d'élargir les espaces exploités par les oiseaux et d'en rendre le dénombrement plus délicat.

BIBLIOGRAPHIE

- SUEUR F (1989) - Mise au point sur la variabilité des recensements aviens en baie de Somme, L'Avocette 13 (1) : 15-21.
- SUEUR F. & TRIPLET P. (1999) - Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOP1, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.

Thierry RIGAUX
4 rue d'Artagnan
Appt 37
80090 AMIENS

SYNTHESE ORNITHOLOGIQUE 1999 DE LA STATION D'EPURATION DES EAUX USEES DE QUEND ET FORT-MAHON, COMMUNES LITTORALES DE PICARDIE (SOMME)

par Thierry RIGAUX

INTRODUCTION

Un article a déjà été consacré à la station d'épuration de Quend et Fort-Mahon, située à environ 1 kilomètre au sud de la baie d'Authie et à l'est de Fort-Mahon (RIGAUX, 1998). Cet article a permis de situer l'intérêt ornithologique de cet espace localisé sur une grande voie migratoire et offrant à la fois des ressources alimentaires et une quiétude remarquables aux oiseaux d'eau.

Le présent travail rend compte du suivi réalisé tout au long de l'année 1999. Les observations relatées ont trait aux Palmipèdes, aux Laridés, aux Echassiers et aux Rallidés, quelques données étant également fournies sur les rapaces et les passereaux observés sur le site ou dans sa périphérie.

MATERIEL ET METHODE

Les recensements ont été effectués au moins deux fois par mois, sauf en janvier, avec des jumelles Zeiss 10x40 et une longue vue Optolyth 50 mm équipée d'un oculaire grossissant 30 fois et en attachant une attention particulière à la quiétude des oiseaux. Des visites plus fréquentes ont été réalisées autant que possible lorsque la période concernée s'avérait particulièrement intéressante.

Au total, 42 visites ont été faites, réparties comme suit :

mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	total
nb visites	1	3	3	5	5	4	6	3	4	4	2	2	42

RESULTATS ET COMMENTAIRES

Nous adopterons une présentation des différentes espèces observées en suivant un ordre systématique. Des remarques particulières relatives à l'exploitation du site par ces espèces ou à la reproduction seront parfois formulées lorsqu'elles remettront en cause ou préciseront le statut établi d'après les données des années antérieures. Puis un bilan résumera les informations majeures apportées par le suivi ornithologique du site en 1999 quant à son intérêt, ses potentialités ou sa vulnérabilité.

A) Liste commentée des espèces d'oiseaux d'eau notées sur le site.

Sauf mention contraire, les tableaux de données fournis ci-après indiquent les effectifs maximaux pour chacun des mois.

Grèbe huppé

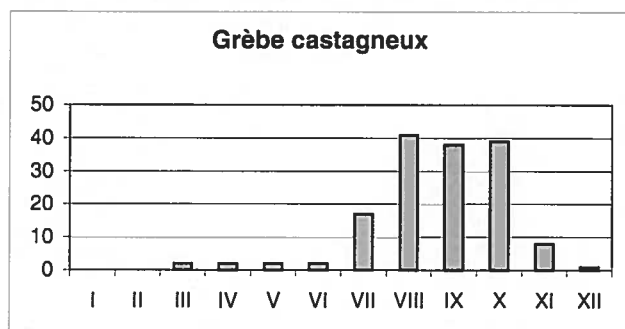
Podiceps cristatus

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	1	1	1	2	2	5	4	11	4	2	-	1

Un peu plus abondant que les années antérieures et observé tout au long de l'année, le Grèbe huppé reste présent en quantité très modeste.

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

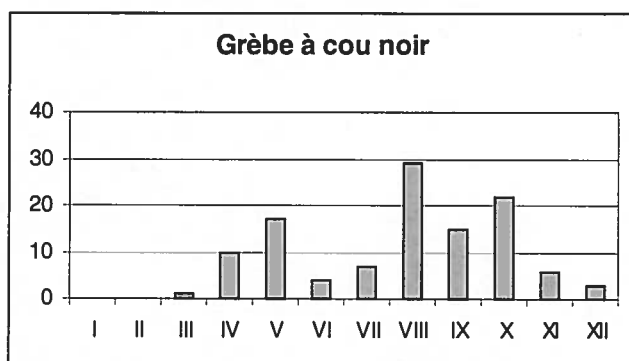
	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	2	2	2	2	17	41	38	39	8	1



Les données obtenues en 1999 confirment la désertion hivernale du site (mise à part l'observation d'un individu isolé le 19 décembre) et la période d'abondance maximale située en fin d'été et début d'automne : max. 41 ind. le 30 août, encore 39 le 3 octobre.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	1	10	17	4	7	29	15	22	6	3



Le Grèbe à cou noir, déjà considéré comme l'une des « espèces phare » du site sur la base des observations de 1996 à 1998, a montré, cette année encore, ses affinités pour les bassins de lagunage. Ses effectifs en période de migration et de reproduction ont dépassé les niveaux atteints jusqu'alors : 10 le 25 avril, 17 du 1^{er} au 8 mai, 29 le 20 août, 15 les 11 et 18 septembre, 22 le 17 octobre.

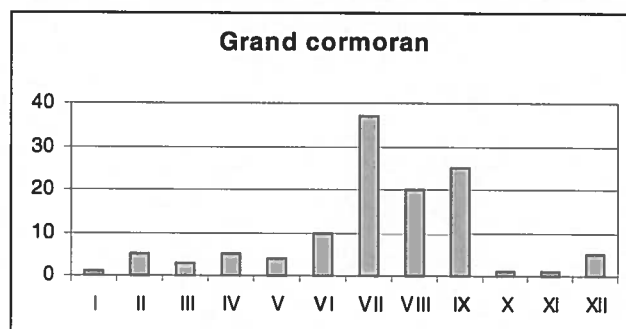
Des fluctuations d'abondance irrégulières au sein d'un même mois laissent à penser que des échanges pourraient avoir lieu avec des sites voisins, lesquels n'ont pas été identifiés en 1999.

Des parades sont notées les 1^{er} mai et 5 juin. Le 1^{er} mai, une dizaine d'individus se rassemblent sur la berge sud d'un des bassins.

Comme par le passé, il est fort probable que la reproduction de l'espèce ait été empêchée par l'absence de végétation adéquate pour l'accueil d'un nid.

Grand cormoran *Phalacrocorax carbo*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	1	5	3	5	4	10	37	20	25	1	1	5



Toutes les observations mentionnées concernent des oiseaux présents au sein du site, les passages de groupes rejoignant la baie, la mer ou le site d'Arry (colonie reproductrice et dortoir) n'étant pas comptabilisés ici.

A l'intérieur du site, les oiseaux sont observés posés sur les berges, au repos, sauf exceptions : par exemple, le 5 juin un individu nage et plonge dans un bassin. Tente-t-il de s'y nourrir ?

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

La présence de l'espèce n'est qu'occasionnelle (1 en juillet et en octobre) et nous ne l'avons jamais vu se nourrir sur place. En revanche, elle survole régulièrement le site lorsque les oiseaux exploitant la baie d'Authie et sa périphérie rejoignent le dortoir du Parc ornithologique du Marquenterre.

Héron cendré *Ardea cinerea*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	1	-	1	1	2	2	-	6	1	-	1

La quasi-totalité des observations sont réalisées sur les deux mares au sud de la station. 4 des 6 individus observés le 11 septembre étaient posés au milieu du site, sur les berges. Cette observation intervient en plein pic migratoire de l'espèce.

Cigogne blanche *Ciconia ciconia*

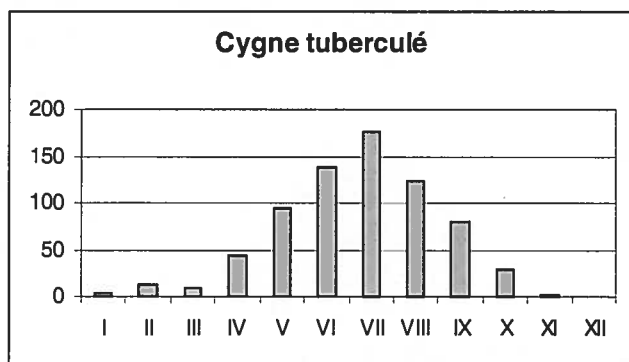
Première observation de l'espèce au dessus du site : 1 survole la station le 25 septembre.

Spatule blanche *Platalea leucorodia*

1 ind. (imm. non bagué) posé sur une berge le 1^{er} septembre, 5 en vol sud le 3 octobre.

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	4	12	10	44	95	139	176	124	80	30	1	-



La phénologie des stationnements est tout à fait conforme à celle observée les autres années : le site, presque déserté l'hiver, est très prisé au printemps (mai – juin) et en été.

L'effectif maximal, record absolu pour le site d'après les données en notre possession, est noté le 10 juillet avec 176 individus.

L'alimentation en pleine eau décline très fortement dès le courant du mois d'août : elle est déjà marginale le 20 août et nulle le 27, date à laquelle tous les oiseaux observés (85) s'alimentent sur pieds et sur les berges.

Il semble que le couple observé le 14 mai près de son nid n'ait pas donné de jeunes.

Cygne noir *Coscoroba coscoroba*

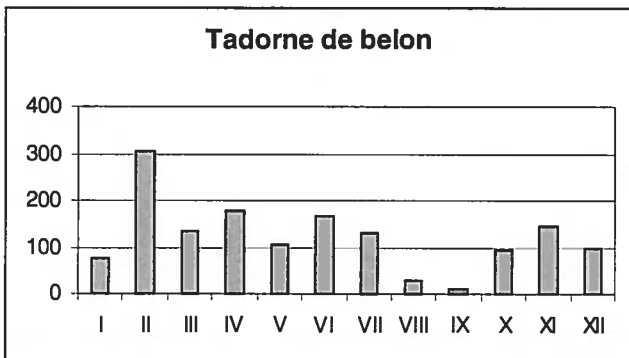
L'apparition d'un ind. le 8 mai 1999 sera suivie de l'arrivée d'un second ind. le 26 de ce mois. Les deux oiseaux seront observés régulièrement jusqu'au 17 octobre. L'espèce ne sera plus notée ensuite.

Oie cendrée *Anser anser*

7 le 18 avril et 1 (sauvage ?) le 31 juillet. L'observation du 31 juillet pourrait se rapporter à un « appelant » échappé.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	75	305	135	177	105	168	130	30	10	95	145	98



Effectifs maxima mensuels (oiseaux en 2^{ème} année calendrier et plus).

L'effectif maximal est noté en février (305 le 20), semble t'il avec la « réappropriation » du site par les candidats à la reproduction.

Le site est cette année encore fortement utilisé par l'espèce pour assurer l'élevage des jeunes.

Les premiers pulli sont notés le 26 mai (1 couple avec 12 pulli) et dès le 29 les familles se multiplient : 4 couples / 3, 4, 12 et 13 pulli. Un gonflement progressif des effectifs de juvéniles est noté de début juin au début de juillet : respectivement 43, 68 et 92 juv les 5, 13 et 26 juin puis 115 juv le 2 juillet. Ils baissent ensuite (78 juv. le 11 juillet, 30 le 31) avec la conjugaison probable de la mortalité naturelle et d'un départ des jeunes volants vers d'autres sites (baies d'Authie et de Somme, par exemple).

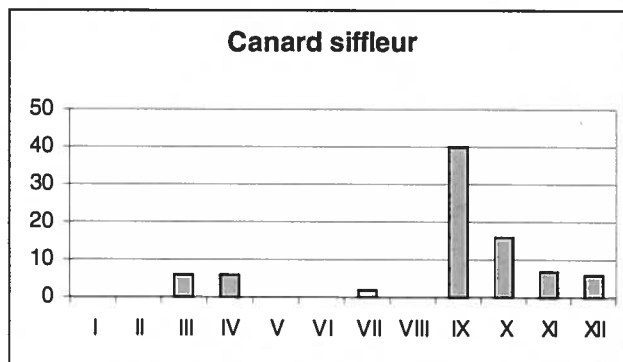
Dans le même temps, les « adultes » (oiseaux en 2^{ème} année calendaire et plus) quittent massivement les lieux pour gagner leurs quartiers de mue.

Au mois d'août, seuls restent sur le site quelques dizaines de juvéniles.

Il est difficile de déterminer avec précision la provenance géographique des familles amenées par les adultes sur le site. Le nombre de couples reproducteurs y élevant leurs poussins est probablement compris entre 15 et 25. Cette estimation est imprécise, en l'absence du suivi très fin qu'il conviendrait d'assurer pour repérer toutes les nichées arrivant sur le site.

Canard siffleur *Anas penelope*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	6	6	-	-	2	-	40	16	7	6



Noté en très petit nombre au passage prénuptial (à cette époque, de nombreux autres sites sont plus attractifs que la station) et plus nettement lors du passage prénuptial.

Le site ne parvient pas toutefois à accueillir durablement des oiseaux en quantité significative à l'automne ou en hiver. Cette situation est imputable soit à des conditions de sécurité insuffisantes pour l'espèce, la périphérie du site étant fréquemment chassée, soit à une offre de ressources alimentaires trop faible. Cette dernière hypothèse est toutefois assez peu convaincante lorsqu'on considère l'importance des stationnements de Foulques macroules *Fulica atra*, lesquelles s'alimentent en

grand nombre sur pieds sur les berges, comme les Siffleurs.

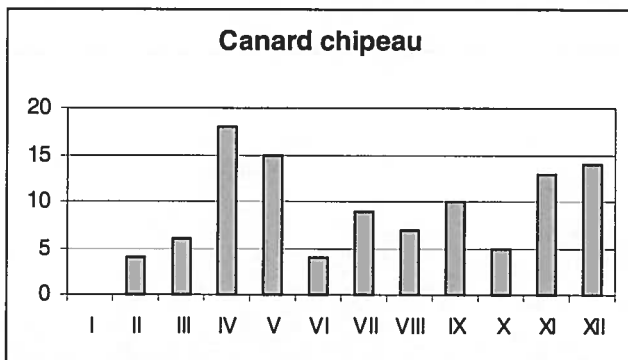
La faiblesse des stationnements reste à expliquer plus sûrement.

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Espèces non suivie régulièrement en raison de la présence au sein des groupes observés d'un grand nombre d'individus de phénotypes et de comportements anormaux (absence totale de méfiance ...).

Canard chipeau *Anas strepera*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	4	6	18	15	4	9	7	10	5	13	14



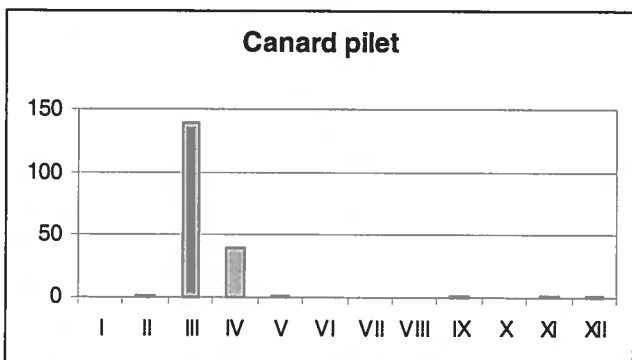
La reproduction est notée pour la première fois sur le site : 3 femelles sont observées avec des jeunes : 2 F / 6 pulli les 26 juin et 11 juillet, 3 F / 6, 6 et 4 pulli le 31 juillet.

La reproduction sera couronnée d'un certain succès puisque le 31 juillet les juvéniles d'une des nichées ont atteint la taille adulte.

Soulignons que la population reproductrice régionale de Canards chipeaux est très modeste et que le maintien voire le renforcement du nombre de couples nicheurs sur le site semble être un objectif intéressant.

Canard pilet *Anas acuta*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	2	139	40	2	-	-	-	1	-	1	1

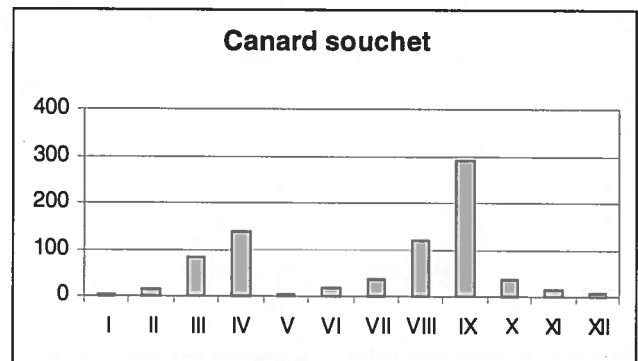


En dehors de haltes migratoires bien marquées notées lors du passage prénuptial (maximum 139 le 20 mars), et au cours de laquelle le site ne semble utilisé que pour des activités de confort (sommeil,

toilette) - au moins le jour -, la présence de l'espèce sur le site est presque nulle.

Canard souchet *Anas clypeata*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	4	16	83	140	5	19	35	120	290	35	14	6



Jamais une abondance comparable n'avait été notée antérieurement : le passage prénuptial est bien marqué (max. 140 ind. le 3 avril) mais c'est surtout le passage post-nuptial qui retiendra l'attention.

Le passage est net lors de la dernière décade d'août (min. 120 le 27, chiffre qui aurait été dépassé quelques jours auparavant selon un technicien de la fédération départementale des chasseurs de la Somme) et les stationnements s'amplifient encore en septembre avec un effectif record de 290 le 25 septembre, la veille de l'ouverture de la chasse en plaine.

L'effondrement des effectifs entre le 25 septembre et début octobre est brutal : aucun oiseau les 3 et 10 octobre. La désertion du site par l'espèce coïncide avec l'ouverture de la chasse en plaine, laquelle est probablement responsable du départ des oiseaux.

Le caractère déterminant de la pression de chasse en plaine nous paraît assez probable pour le faisceau d'indices suivant :

- dans les jours et premières semaines ayant suivi l'ouverture de la chasse, nous notons une très forte réactivité des canards de surface restants (quelques Souchets, Sarcelles d'hiver, Siffleurs et Chipeaux) aux coups de fusils tirés en périphérie de la station : des envols plus ou moins prolongés sont observés.

- les effectifs recensés au Parc Ornithologique du Marquenterre (aimablement communiqués par Philippe CARRUETTE) ne montrent aucune diminution des effectifs de Souchets entre fin septembre et début octobre. On notera même que 285 individus sont recensés le 25/09/99 au POM et 750 le 28/09/99, l'augmentation brutale des effectifs sur le parc ornithologique pouvant résulter pour partie de l'apport des oiseaux ayant déserté la station d'épuration par lagunage.

- il nous paraît peu probable que les conditions trophiques se soient dégradées fortement et brutalement, les niveaux d'eau étant restés assez stables. La stabilité relative des conditions trophiques mériterait toutefois d'être vérifiée.

Dans l'hypothèse où le facteur dérangement serait le facteur principal du départ massif des Souchets fin septembre ou début octobre, il conviendrait de noter une très forte sensibilité différentielle au dérangement des Fuligules milouins et morillons par rapport aux Souchets : les effectifs des fuligules sont restés à peu près stables de part et d'autre de la date d'ouverture de la chasse en plaine. Pour le milouin, les effectifs passent de 70 le 25 septembre à 73 le 3 octobre ; pour le morillon, de 31 le 25 septembre à 29 le 3 octobre.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	1	2	-	-	-	-	1	12	18	35	25

Effectifs modestes mais, pour la première fois, une présence permanente d'une dizaine à quelques dizaines d'individus est notée de début septembre à fin décembre.

Probablement pour les mêmes raisons que celles évoquées pour le Canard siffleur, la migration pré-nuptiale passe quasiment inaperçue.

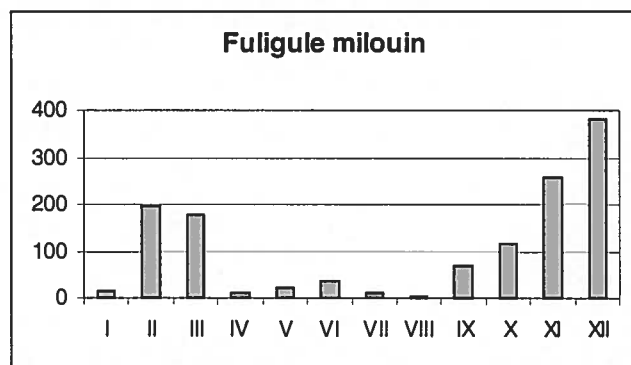
Sarcelle d'été *Anas querquedula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	2	3	2	-	3	-	-	-	-	-

La fréquentation du lagunage est restée marginale en 1999.

Fuligule milouin *Aythya ferina*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	13	195	177	10	23	36	10	4	70	115	258	380



Les effectifs recensés en 1999 ont dépassé de très loin les maxima enregistrés les années précédentes.

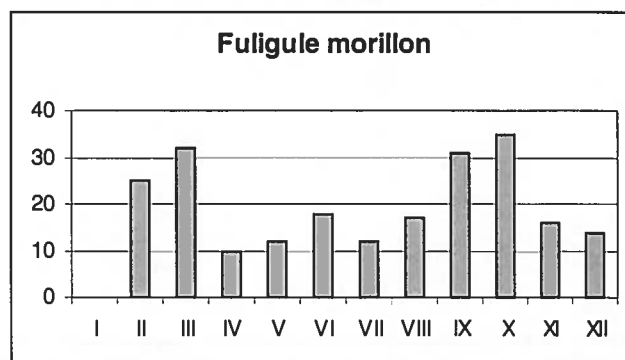
Cette appréciation vaut aussi bien pour le début de l'année (pour laquelle les groupes comptés fin février (195 le 28) et début mars (177 le 6) s'inscrivent probablement dans la migration pré-nuptiale) que pour l'automne : 70 le 25 septembre, 115 le 17 octobre, 258 le 27 novembre et même 380 le 19 décembre, record absolu d'abondance sur le site à ce jour.

Les groupes observés étaient très majoritairement au repos, le site constituant une remise diurne.

L'importance de l'alimentation nocturne sur le site n'a pas encore pu être étudiée par nos soins.

Fuligule morillon *Aythya fuligula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	25	32	10	12	18	12	17	31	35	16	14



Des effectifs un peu plus importants que les années précédentes sont présents.

En revanche, et malgré un cantonnement manifeste d'au moins un couple, aucune reproduction effective ne pourra être constatée cette année. L'espèce souffre sans doute de la fauche régulière de la végétation des rives, hélas indispensable pour des raisons techniques selon les informations communiquées sur le terrain par des techniciens de la station.

Fuligule milouinan *Aythya marila*

Observé uniquement à compter du 31 octobre. Seuls des femelles ou immatures sont notés : maxima mensuels de 1 ind. en octobre et 5 en novembre et décembre.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	4	3	1	1	-	1	-	-	-	1	4	1

Observations plus régulières que les années précédentes.

A noter l'observation surprenante d'un mâle adulte le 13 juin.

Macreuse noire *Melanitta nigra*

Inféodée au milieu marin en hiver, cette espèce a tout de même fait l'objet de trois observations hivernales. Ce sont les premières obtenues sur le site : 1 femelle ou mâle de 1^{er} hiver le 20 février, 1 femelle/juvénile le 19 décembre et 1 mâle adulte le 29 décembre.

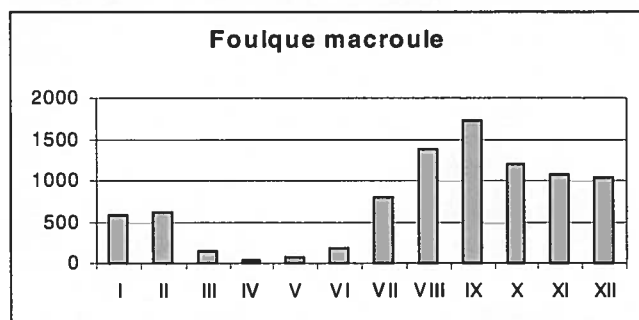
Gallinule poule d'eau

Gallinula chloropus

La reproduction (élevage de jeunes) est notée sur le site : 1 ad avec 4 pulli le 5 juin sur la périphérie de la mare sud-est.

Foulque macroule *Fulica atra*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	590	610	145	34	80	180	800	1380	1720	1200	1065	1045



Reproduction : 4 couples nicheurs sont notés cette année sur les mares situées dans les marges sud du site. Le 8 mai 1999, 2 nids sont recensés sur la mare SW tandis qu'un adulte s'occupe de 5 pulli sur la mare SE.

Stationnements : Les effectifs présents constituent des records d'abondance depuis 1996, quel que soit le mois de l'année.

Le maximum d'abondance est encore observé au mois de septembre, après lequel les effectifs diminuent tout en résistant beaucoup mieux que les autres années : fin décembre, un millier d'oiseau sont encore présents, se nourrissant quasiment exclusivement sur pieds sur les berges.

L'alimentation sur pieds est très largement prédominante (et même quasiment exclusive) dès le 25 septembre.

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	3	4	10	3	8	-	-	-	-	-

Présence en petit nombre pendant le printemps et le début de l'été. Aucun indice sérieux de reproduction effective n'est obtenue sur le site.

Echasse blanche

Himantopus himantopus

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	-	7	1	10	-	-	-	-	-

Des observations estivales intéressantes résultent du cantonnement de plusieurs couples dans les polders de la baie d'Authie (RIGAUX, 2000).

Des adultes sont observées à plusieurs reprises au mois de mai : 1 couple s'alimente le 8 dans la mare SE, 7 (dont 4 s'alimentant dans la mare SE) le 14, 2 adultes le 26 dans la mare SE dont 1 porteur d'une bague jaune présentant les lettres noires ACS, 1 couple en bordure des bassins de lagunage et 1 ad sur la mare SE le 29.

Des observations ont lieu également en juin : 1 ad les 5 et 13 en bordure du bassin SW.

Plus aucune observation entre la mi-juin et la mi-juillet puis le site est réinvesti à compter du 24 juillet, date d'ouverture de la chasse au gibier d'eau : 10 ind. (dont 1 juvénile) survolent le site et ses abords au NW le 24 juillet. En ce dernier lieu, elles alarment au milieu des coups de fusil.

Le lendemain, 25 juillet, sont présents dans le site : 1 ad / 2 juv, 2 ad sans juv et 1 ad au ventre ensanglanté avec 1 juvénile.

Le 31 juillet, les échasses semblent avoir déserté totalement le site.

Avocette élégante

Recurvirostra avocetta

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	6	23	9	6	5	-	-	-	-	-

L'exploitation active des ressources alimentaires offertes par le site est notée le 5 avril, date à laquelle 23 individus s'alimentent activement à la nage dans le bassin SW.

Le 1^{er} mai, les 9 oiseaux présents manifestent une hyper-excitation : sur les berges des bassins, ils se poursuivent, simulent des accouplements. Ils sont vus également s'alimenter à la nage dans le bassin SW. Le 14 mai, un des deux adultes présents simule une blessure.

Pendant toute la partie du mois de juillet antérieure à l'ouverture de la chasse, le site n'est pas ou peu fréquenté (aucune observation les 2, 10, 11, 24, 25 juillet) et l'espèce y réapparaît probablement du fait des dérangements induits par l'activité cynégétique : 1 adulte, accompagné de 4 juvéniles volants, alarme le 31 juillet.

Grand gravelot *Charadrius hiaticula*

Une seule observation : 1 individu entendu le 1^{er} mai.

Petit gravelot *Charadrius dubius*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	2	4	4	2	-	6	-	-	-	-

Au moins deux couples cantonnés cette année, dont 1 en marge de la mare SE.

Gravelot à collier interrompu

Charadrius alexandrinus

Seulement deux observations, en mai : un couple le 14, 4 ind. le 26 mais aucune preuve de reproduction cette année, aucun bassin n'ayant été mis en assec.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	30	200	90	-	-	-	-	-	-	-	-	50

En hiver, les pluviers dorés, en provenance des labours ou des prairies voisines, viennent parfois se

reposer au sein du site, généralement en compagnie des vanneaux.

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*

Les observations ne concernent que quelques oiseaux en train de survoler le site. Noté en mai, octobre et novembre.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	900	250	50	4	4	35	80	300	380	1400	1400	300

Des bandes importantes sont notées en hiver, avec un record de 1400 individus les 28 octobre et 27 novembre. Leur présence au sein du site est loin d'être permanente au cours d'une journée, le site faisant office de refuge diurne occasionnel et, semble t'il, de dortoir : ainsi, le 6 janvier, ce sont 900 oiseaux qui y parviennent au crépuscule.

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*

Une seule observation, printanière : 2 individus le 1^{er} mai.

Bécasseau variable *Calidris alpina*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	110	80	30	3	-	-	-	-	-	15	20	2

C'est la première année que la présence de l'espèce sur le site est si régulière, bien que les bassins soient toujours restés partiellement ou totalement remplis. L'effectif de 110 individus égale le record enregistré précédemment le 13 septembre 1997, lors de la mise en assec d'un bassin.

Bécasseau minute *Calidris minutus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	1	-	-	10	7	-	6	3	5	-	1

Aux observations relatives aux passages pré et post-nuptiaux, s'ajoutent cette année deux observations hivernales : 1 le 28 février, 1 le 19 décembre.

Combattant varié

Philomachus pugnax

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	15	8	4	12	5	2	-	-	-

Présence régulière sur le site d'avril à septembre.

Courlis cendré *Numenius arquata*

La fréquentation du site par l'espèce apparaît toujours aussi marginale : 1 ind. observé en avril, juillet et septembre.

Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

Même remarque que pour le Courlis cendré : 11 ind. notés en avril et mai.

Barge à queue noire *Limosa limosa*

C'est la première fois que des observations de l'espèce sont effectuées lors de la migration post-nuptiale. Mais elles restent anecdotiques : 3 ind. en juillet et août.

Chevalier gambette *Tringa totanus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	5	-	1	2	25	5	(65)	14	1	1	-	2

Si l'on excepte les 65 individus notés le 2 juillet en migration active au dessus du site, en vol sud, l'abondance maximale est notée lors du passage prénuptial le 8 mai avec 25 individus.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus*

Trois observations lors du passage postnuptial (août, septembre et novembre), avec un maximum de 4 ind. en août.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	1	7	-	3	-	2	-	-	-

Comme pour le Chevalier gambette, les effectifs restent modestes au regard des flux d'oiseaux transitant par la côte picarde.

Chevalier sylvain *Tringa glareola*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	-	-	1	4	3	12	-	-	-

Cette année encore, l'espèce n'a été contactée que lors du passage post-nuptial mais elle y est tout à fait régulière. Effectif record le 4 septembre avec 12 individus.

Chevalier guignette *Actis hypoleucos*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	-	3	-	20	40	5	3	3	-

Surtout noté lors du passage post-nuptial avec un effectif record de 40 individus le 20 août.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	-	1	12	9	8	8	1	-	-

Noté de mai à octobre, avec un maximum d'abondance de la mi-juin à début septembre : effectif maximal de 12 le 26 juin.

Bécassine des marais

Gallinago gallinago

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	7	-	-	-	-	-	3	2	4	25	30	23

Un peu plus abondante que les années précédentes, en particulier d'octobre à décembre.

Phalarope à bec large

Phalaropus fulicarius

Une seule observation : 1 individu de 1^{er} hiver le 19 décembre.

A noter l'observation d'un Phalarope sp. les 3 et 28 octobre.

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus

Deux individus survolent le site le 29 mai et le 2 juillet.

Mouette pygmée *Larus minutus*

Le passage prénuptial est très discret (maximum de 14 ind. en avril et 3 en mai) ; le passage post-nuptial est passé à peu près inaperçu (1 ind. en octobre).

Mouette rieuse *Larus ridibundus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	10	25	355	300	50	500	300	-	-	-	-

Même si l'espèce n'a pas été dénombrée à chaque sortie avec précision, les données recueillies en 1999 confirment nettement que l'espèce est surtout abondante au printemps et en été. C'est à nouveau en été (fin juin et août) qu'ont été notés des comportements d'alimentation active de groupes entiers d'oiseaux, picorant à la surface de l'eau.

Goéland cendré *Larus canus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	70	-	5	5	15	-	-	-	-	500	-

Présence irrégulière sur le site mais pas suivie de très près. On notera toutefois que le grand groupe noté le 12 novembre ne pratiquait sur le site que des activités de confort.

Goéland argenté *Larus argentatus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	10	350	3	20	50	-	-	-	-	5	-

Même commentaire que pour le Goéland cendré.

Goéland marin *Larus marinus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	6	1	15	-	-	-	-	-	-

Les 15 individus notés le 5 juin constituent un record d'abondance sur le site.

Goéland brun *Larus fuscus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	1	40	8	-	-	-	-	-	-	-

Noté uniquement cette année lors du passage prénuptial.

Guifette noire *Chlidonias niger*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	-	13	-	-	65	10	15	-	-

Maximum d'abondance classique lors du passage post-nuptial, avec un groupe encore relativement important (15 individus) pour la date du 3 octobre, déjà un peu tardive.

Guifette moustac *Chlidonias hybridus*

Une seule occurrence avec cette espèce : 1 le 14 mai.

Guifette leucoptère

Chlidonias leucopterus

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1999	-	-	-	-	-	-	-	2	1	-	-	-

Deux observations de cette espèce inhabituelle dans notre région : 2 ind. en juillet, 1 en septembre.

En dehors des oiseaux d'eau, on signalera, à titre indicatif, les observations complémentaires suivantes :

Pour les Rapaces :

Bondrée apivore *Pernis apivorus*

Un individu en vol vers le SW le 30 août.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus*

1 F le 1^{er} mai, 1 le 31 juillet (à l'ouest du site), 1 F le 27 août, 1 juv. le 5 septembre.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*

1 imm le 20 mars, 1M le 19 octobre (à l'ouest du site).

Epervier d'Europe *Accipiter nisus*

1 le 5 septembre à l'est du site.

Balbusard pêcheur *Pandion haliaetus*

1 juv. le 5 septembre en vol au dessus du site.

Chouette chevêche *Athene noctua*

1 le 5 juin dans un saule juste au sud du site.

Pour les Passereaux :

Merle à plastron *Turdus torquatus*

1 F le 1^{er} mai.

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*

2 le 5 septembre dans une haie juste au sud du site.

B) Bilan sur les informations majeures apportées par le suivi ornithologique du site en 1999.

Le suivi de la station de lagunage réalisé en 1999 a permis, globalement, de confirmer l'importance des potentialités d'accueil du site vis à vis des oiseaux d'eau.

En matière de nidification, on retiendra en particulier les trois couples nicheurs de Canards chipeaux et la réussite, au moins partielle, de cette (première ?) tentative de reproduction sur le site. En revanche, l'abondance exceptionnelle de Grèbes à cou noir, dont des parades sont observées, est restée sans suites en terme de reproduction, sans doute faute de possibilité d'installer un nid.

L'estivage de Cygnes tuberculés a encore légèrement dépassé l'importance notée les années précédentes. Les mêmes modifications du mode d'alimentation que celles notées les années précédentes (de l'alimentation sur les bassins en début d'été à l'alimentation sur pieds sur les berges ensuite) ont précédé un même effondrement des effectifs en début d'automne, ce qui confirme la corrélation entre ces modifications comportementales et le départ des oiseaux vers d'autres localités.

Lors des migrations pré et post-nuptiales, un grand nombre d'espèces de Limicoles a pu être

relevé, et certaines espèces peu communes ont pu être observées, telles que le Phalaroppe à bec large. Lors du passage post-nuptial, l'attractivité du site vis à vis du Canard souchet s'est traduite par des stationnements records jusqu'à l'ouverture de la chasse en plaine, laquelle semble avoir provoqué la désertion du site par ce canard de surface. En revanche, les effectifs records de Foulques notés en septembre sont restés élevés jusqu'au cœur de l'hiver.

Le site est devenu par ailleurs d'une importance certaine pour l'hivernage du Fuligule milouin, à l'échelle de la plaine maritime picarde, tandis qu'une diversité élevée d'espèces d'anatidés a pu être observée.

CONCLUSION

L'intérêt et les potentialités du site en matière d'accueil d'oiseaux d'eau en toutes saisons sont confirmées. L'opportunité de la réalisation d'un certain nombre d'aménagements et de l'adoption de mesures de protection en périphérie du site est de plus en plus nettement établie.

Au delà des contraintes techniques limitant la faisabilité de certaines préconisations, l'accentuation de la valeur ornithologique du site dépendra désormais en partie des objectifs d'aménagement qui seront retenus par la fédération départementale des chasseurs de la Somme à laquelle le Syndicat Intercommunal a confié la valorisation du site.

L'offre de coopération formulée auprès de la fédération des chasseurs en matière de suivi et de valorisation ornithologiques du site n'a pas été saisie pour l'instant mais reste une perspective à explorer davantage. Quoi qu'il en soit, il y a lieu de rester attentif au devenir de l'intérêt ornithologique de ce site, dont les potentialités méritent assurément la mobilisation active de solides compétences.

BIBLIOGRAPHIE

RIGAUX T. (1998) - Première synthèse sur l'intérêt ornithologique de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme). L'Avocette n° 22 (1-2), pp 2-9.

RIGAUX T. (2000) - Reproduction perturbée d'une petite colonie d'Echasses blanches et d'Avocettes implantée en 1999 dans les Bas-Champs de la baie d'Authie. L'Avocette 24 (1).

Thierry RIGAUX
4 rue d'Artagnan
Appt 37
80090 AMIENS